

DOSSIERS



1 |

DÉESSES DE LA GUÉRILLA

Académie de Jineolojî

2 |

**DU MYTHE À LA RÉALITÉ,
N'ARRÊTEZ JAMAIS DE
CROIRE AUX CONTES
DE FÉES**

Institut Andrea Wolf



Jineolojî

Une science développée autour des femmes sera le premier pas vers une sociologie correcte



Jineoloji

Une science développée autour des femmes sera le premier pas vers une sociologie correcte



DÉESSES DE LA GUÉRILLA

Le mouvement des femmes kurdes est le mouvement le plus organisé, le plus étendu et le plus dynamique du Moyen-Orient. Les femmes kurdes, grâce à leur lutte contre l'oppression coloniale, le fascisme et pour la libération des femmes, ont attiré l'attention du monde entier.

Comment les femmes de l'une des sociétés les plus opprimées et les plus dénigrées du monde actuel sont-elles devenues une source d'espoir et d'inspiration pour toutes celles qui luttent pour la liberté partout dans le monde ?

Pour le comprendre, nous devons regarder de plus près l'histoire et les conditions dans lesquelles ont été semées et ont poussé les graines du mouvement des femmes kurdes durant quatre décennies...

Les femmes sur les traces de la déesse Ishtar et de la révolution néolithique

Les racines des Kurdes sont profondément ancrées dans l'histoire de l'ancienne Mésopotamie, connue comme le berceau de la civilisation. Dans cette région, bien avant les dieux, il y avait des déesses. Inanna - également connue sous le nom d'Ishtar ou d'Astarte - était l'une de ces déesses qui symbolisait l'importance du rôle des femmes dans les sociétés ancestrales. Les populations natives de Mésopotamie, tel que les peuples Kurde, Perse, Syriaque, Araméen, Chaldéen, Arménien, Arabe et Hébreu, vénéraient les déesses en tant que créatrices et protectrices de la vie.



Les sculptures de la Déesse mère, les mythes, l'architecture et les temples anciens nous montrent le rôle crucial que les femmes jouaient à cette époque. Elles construisaient la vie et

la société, créaient des connaissances et transmettaient des valeurs matérielles et immatérielles. Les femmes établirent les fondements du mode de vie sédentaire et des villages basés sur l'agriculture, les valeurs communales, le respect et l'amour de la nature. Cette révolution néolithique, qui commença vers les années 12 000 avant J.-C., fut une révolution des femmes.

Il y a quelque 5000 ans, un autre processus vint provoquer une rupture profonde dans l'histoire et la culture humaine : les élites masculines des prêtres, des rois et des soldats commencèrent à confisquer et à s'emparer des inventions et des connaissances des femmes. Au lieu d'utiliser les ressources au profit de la société, ils les accumulèrent et les utilisèrent pour gagner du pouvoir. La domination masculine créa des hiérarchies tel que le système de classes et l'État. Les femmes devinrent la propriété et le proclamé « honneur » des hommes, des structures étatiques et familiales patriarcales.

Abdullah Öcalan décrit ce processus comme une « contre-révolution » contre les femmes et les valeurs de la révolution néolithique. Il résume les graves destructions et l'aliénation imposées qui en découle en déclarant les femmes comme « la première et ultime colonie ».

Dans le système patriarcal féodal, l'identité des femmes fut réduite à leur relation avec les hommes en tant que fille, épouse, mère, sœur, comme un objet ou une « machine à accoucher ». Elles furent privées de leurs droits. Les Kurdes étaient pour la plupart de confession zoroastrienne et conservaient des liens étroits avec les traditions de la culture de la Déesse mère. Mais, à cause notamment de l'essor des religions monothéistes, l'expansion des

dynasties arabes et l'imposition de l'islam à la société kurde depuis le VIII^e siècle, les codes patriarcaux imposés aux femmes furent renforcés.

Qui sont les Kurdes ?

Aujourd'hui, la plupart des Kurdes sont de confession musulmane, mais il en existe aussi de confession alevite, ezidi, kakei, zoroastrienne, faili, shabak, juive et chrétienne. La langue kurde est indo-européenne et compte plusieurs dialectes tels que le kurmanji, le sorani, le zazaki, le kelhuri et le hewrami/gorani.

Avec une population de plus de 40 millions d'habitants, les Kurdes sont l'un des plus grands peuples du monde sans État-nation. Jusqu'à la Première guerre mondiale, les Kurdes vécurent principalement sous la domination des empires ottoman, perse et autres. L'histoire des tribus kurdes est une histoire de résistances, souvent unies ou menées

par des femmes. Elles réussirent à préserver leur langue, leur culture et un certain degré d'autonomie locale.

Après la Première Guerre mondiale, en 1923, les puissances internationales rédigèrent le Traité de Lausanne. Le Kurdistan fut divisé en quatre parties. Depuis lors, les Kurdes ont été contraintes de vivre sous la domination des États-nations alors nouvellement créés, à savoir la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie. La nation kurde se retrouva sans statut juridique ni droits. La résistance continua, mais fut cruellement réprimée par le biais de massacres et de génocides. Dans le cadre de leur programme d'homogénéisation et d'assimilation, les États-nations coloniaux procédèrent à un génocide culturel : la langue et les noms kurdes furent interdits ; l'existence du peuple kurde fut nié ; une grande partie de la population fut déportée de son lieu d'origine. Parler, écrire ou chanter à propos des Kurdes et leur culture devint un crime. Les femmes kurdes subirent une double



oppression en tant que peuple et, à cause du patriarcat, en tant que femmes.

La négligence économique et la répression nationale et politique dans les quatre parties du Kurdistan entraînent des déplacements et des migrations de population. C'est pourquoi il existe aujourd'hui une diaspora kurde de 4 millions de personnes, dont 2,5 millions vivent dans les pays européens.

Le mouvement de libération du Kurdistan mené par le PKK et la lutte pour la libération des femmes

À la fin des années 1960, alors que les mouvements de jeunesse socialistes et les luttes de libération nationale se répandaient dans le monde entier, un puissant mouvement de jeunesse révolutionnaire se développa en Turquie. C'est dans ce contexte qu'Abdullah Öcalan rassembla le Mouvement de libération kurde en clamant : « Le Kurdistan est une colonie ». Pour le droit du peuple kurde à l'autodétermination, avec d'autres étudiants révolutionnaires kurdes et turcs, il forma en 1978 le révolutionnaire Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK¹). Inspiré par les théories marxistes-léninistes et maoïstes, le PKK avait pour objectif de créer un Kurdistan indépendant, uni et socialiste.

Dès le début, des femmes révolutionnaires comme Sakine Cansiz rejoignirent le parti en tant que militantes. Pour les femmes, cette lutte ne signifiait pas seulement de s'opposer à l'État colonial mais aussi aux restrictions patriarcales de la famille et de la société kurde. En se

remémorant les premiers jours du mouvement, Sakine Cansiz décrit son enthousiasme à rejoindre la lutte révolutionnaire pour le Kurdistan avec ces mots :



« Ce mouvement s'est adressé à l'essence même de l'humanité. Tous nos débats, nos formations et nos discours commencent par la question de l'humanité et ses valeurs. Nous parlons de la situation humaine telle qu'elle existait dans le passé, lors de différentes étapes historiques et nous nous nous interrogeons sur les valeurs de l'humanité. Les femmes qui voulaient comprendre faisaient partie de ce mouvement. Au début de la lutte pour le Kurdistan et de la lutte politique la participation des femmes était très difficile. Mais nous avons réussi et cela nous a donné la force de façonner notre mouvement. »

Après le coup d'État militaire fasciste orchestré par l'OTAN en 1980, le mouvement de gauche bien organisé en Turquie fut presque totalement éliminé. Des milliers de personnes furent tuées et des dizaines de milliers emprisonnées et cruellement torturées par les forces de l'État turc. Les prisonniers politiques du PKK ouvrirent un nouveau front de résistance dans la prison d'Amed (Diyarbakir, en turc) sous le slogan de « *Berxwedan jîyan e !* » (« La résistance, c'est la vie ! »). Sakine Cansiz fut l'une des principales figures de cette résistance historique

¹ *Partiya Karkerên Kurdistanê*, en kurde

qui mobilisa la société kurde, en particulier les femmes kurdes, dans le monde entier. Avec ses camarades, elle démontra la volonté révolutionnaire et la capacité des femmes à se battre dans n'importe quelles conditions, remettant en question la perception des femmes dans la société kurde.

En 1984, les forces de guérilla du PKK tirèrent la première balle de leur lutte armée. Cette balle n'était pas seulement dirigée contre l'État turc, mais aussi contre des centaines d'années d'esclavage et d'oppression. Au cours de la même période, la population de tous les secteurs de la société kurde, en particulier les secteurs travailleurs et pauvres des zones rurales, s'identifia à la lutte et s'organisa sous la bannière du Front de libération nationale du Kurdistan (ERNK²). En 1987, les femmes kurdes formèrent l'Union des femmes *welatparêz*³ du Kurdistan (YJWK⁴).

L'organisation des femmes kurdes fut inspirée par les analyses du leader du PKK, Abdullah Öcalan. Sa théorie selon laquelle « la libération du Kurdistan et de la société kurde ne peut être réalisée sans la libération des femmes » donna peu à peu à ces dernières la confiance nécessaire pour participer activement à l'organisation et à la résistance. Les militantes et la société kurde furent également inspirées par les femmes de la guérilla - telles qu'Heval⁵ Azîme Demirtaş et Heval Bese Anuş - qui sacrifièrent leur vie pour la libération et par les femmes qui furent un exemple de par leurs personnalités révolutionnaires et devinrent l'avant-garde de l'organisation de la société kurde - telle qu'Heval Bêrivan (Binevş Agal).

À la fin des années 1980, les femmes devinrent la principale force des soulèvements du peuple kurde. Dans les villes et villages du nord du



2 *Eniya Rizgariya Netewa Kurdistan*, en kurde.

3 Note de traduction: le terme "*welatparêz*" en kurde signifie littéralement "protectrice du pays".

4 *Yekitiya Jinên Welatparêz ên Kurdistan*, en kurde.

5 *Heval* est le terme utilisé pour désigner une camarade de lutte en kurde, ici la camarade Azîme.

Kurdistan (Bakur), des centaines de milliers d'entre-elles quittèrent leurs foyers et descendirent dans la rue. Poussées par le désir de liberté, pierres à la main, elles résistèrent aux massacres de l'armée turque et à la destruction de leurs villages.

Ces soulèvements laissèrent des traces importantes dans l'histoire. Au début des années 1990, le PKK devint un mouvement de masse. Des milliers de femmes prirent les armes et rejoignirent les forces de la guérilla, remettant en question les rôles patriarcaux genrés dans le mouvement et dans la société. Les militantes ont du lutter contre les attitudes féodales et patriarcales de leurs camarades hommes, qui percevaient les femmes comme « plus faibles » et « plus vulnérables ». De nombreuses combattantes et commandantes – telles qu'Heval Bêrîtan (Gulnas Karataş) - s'engagèrent dans cette lutte avec volonté et insistance, prenant leur place légitime dans tous les fronts de résistance en déclarant:



"Bats-toi! C'est en luttant que nous existons. En luttant, nous devenons libres. En devenant libres, nous devenons belles. En devenant belles, nous sommes aimées".

Les perspectives d'Abdullah Öcalan furent le plus grand soutien à la création du Mouvement de libération des femmes dans les montagnes du Kurdistan. Dans ses analyses sur la manière de surmonter l'impact du patriarcat et du colonialisme sur la société kurde, il a développé des méthodes appelées "analyse de la personnalité", remettant profondément en question la mentalité des femmes opprimées et des hommes dominants, ainsi que les structures familiales et les rôles genrés qui les sous-tendent. Pour les femmes, l'étape la plus essentielle consistait à développer l'amour et le respect pour leur propre identité de genre, à surmonter l'aliénation et à prendre confiance en elles-mêmes ainsi qu'en les autres femmes.

En 1993, Abdullah Öcalan proposa de créer une Armée des femmes au sein des forces de la guérilla. Les femmes qui en prirent l'initiative la décrivent comme le plus grand défi de leur vie. Désormais, elles devaient s'organiser et décider elles-même de tous les aspects de la vie et de la guerre de guérilla. Les femmes firent face aux modèles patriarcaux qu'elles avaient intériorisés, tout en analysant la domination masculine. Elles acquérèrent des connaissances et de l'expérience dans les domaines idéologique, militaire, politique et social. Les attitudes sexistes des hommes se transformèrent également lorsque les femmes s'unirent et prirent confiance en elles. Des changements révolutionnaires eurent lieu dans les esprits et dans les relations de camaraderie entre hommes et femmes, ainsi que dans la

société kurde. Ce fut une révolution dans la révolution.

En 1995, le premier Congrès national des femmes réunit 300 femmes dans les montagnes. L'Union pour la liberté des femmes du Kurdistan (YAJK⁶) fut alors créée. Ce fut une étape cruciale au cours de laquelle l'organisation autonome, fondée sur la volonté et la perspective politique et sociale des femmes, fut mise en pratique.

Dans les années 1990, Abdullah Öcalan développa une nouvelle idéologie radicale pour la libération des genres et de la société. Il constata que ni la liberté ni l'amour ne pouvaient être réalisés ni dans les relations personnelles, ni dans les identités de genre des relations de pouvoir dominantes. La « Théorie de

la séparation » permis alors aux femmes de surmonter leur identité d'esclave, en se séparant mentalement, émotionnellement et culturellement du système dominé par les hommes. Sa théorie de « tuer l'homme » encouragea les hommes à subvertir et à lutter contre la masculinité dominante, qui ne doit pas être considérée seulement un genre mais un immense système de pouvoir et d'exploitation.

L'Idéologie de la libération des femmes, annoncée le 8 mars 1998, porta la lutte pour la liberté des femmes à un nouveau niveau. Ses principes sont : aimer et défendre sa propre terre contre le colonialisme (*welatparêzî*) ; penser librement et construire notre libre arbitre en tant que femme ; s'organiser et lutter



6 Yekitiya Azadiya Jinên Kurdistan, en kurde.

pour la libération ; et construire une vie à partir d'une libre compréhension de l'esthétique.

Un an plus tard, en mars 1999, le premier parti des femmes kurdes fut créé sous le nom de Parti des femmes travailleuses du Kurdistan (PJKK⁷), sur la base de cette idéologie. Le PJKK se déclara ensuite comme Parti des femmes libres (PJA⁸), lors d'un congrès en 2000. Restructuré depuis 2004 sous le nom de Parti de la liberté des femmes du Kurdistan (PAJK⁹), dans les quatre parties du Kurdistan, les membres du parti continuent jusqu'à aujourd'hui de jouer un rôle d'avant-garde dans la lutte pour la libération.

L'enlèvement et l'emprisonnement d'Abdullah Öcalan, le 15 février 1999 dans le cadre d'une opération de l'OTAN, fut une atteinte à l'existence même du peuple kurde, en particulier celle des femmes. Contre cette tentative d'éliminer le mouvement de libération du Kurdistan, le peuple et les femmes kurdes intensifièrent leur résistance. Malgré les conditions d'isolement total de la prison de l'île turque d'Imrali où il est détenu, Abdullah Öcalan trouva un moyen de résister en développant son nouveau paradigme de lutte pour la liberté.

Basé sur des années d'analyse historique et sociale, ce nouveau paradigme va au-delà d'une solution pour la question kurde et propose une société basée sur la démocratie, l'écologie et la libération des femmes. Les structures de pouvoir hiérarchiques basées sur l'État et le patriarcat sont identifiées comme étant au cœur de tous les problèmes de l'humanité. L'État, inventé comme un outil de pouvoir et de domination patriarcale, ne peut être un moyen

de libération. De plus, le pouvoir et la hiérarchie en se reproduisent pas seulement en termes de structures et d'institutions, mais aussi sur le plan idéologique par le biais du nationalisme, du fondamentalisme religieux, du sexisme et du scientisme. Face à cela, le modèle des sociétés naturelles basé sur des valeurs communautaires égalitaires et un rôle central des femmes est la référence transformatrice pour la libération de ces dernières et de la société dans son ensemble.

- Comme alternative aux structures et à la mentalité de l'État, Öcalan développe le concept de « Nation démocratique » multiethnique, multiculturelle et multilingue. L'esprit et le sens de la Nation démocratique sont incarnés dans les structures de l'Autonomie démocratique et du Confédéralisme démocratique. Cela signifie l'auto-administration de la société autour des principes de la démocratie, de l'écologie, de la liberté des femmes, de l'économie communale et de l'autodéfense.
- Le pouvoir et les hiérarchies ne sont pas seulement politiques et militaires, mais basés sur la relation oppressive entre les hommes et les femmes et se reproduisent dans tous les aspects de la vie. En partant de la reconstruction de relations basée sur la liberté entre les genres, tous les aspects de la vie doivent être reconsidérés sur la base des principes démocratiques, de la solidarité et du respect. La proposition d'Öcalan est une démocratie radicale avec une représentation égale de toutes les identités, y compris des minorités, et une

7 *Partiya Jinên Karkerên Kurdistanê*, en kurde.

8 *Partiya Jinên Azad*, en kurde.

9 *Partiya Azadiya Jinên Kurdistanê*, en kurde.

participation directe de toutes et tous.

- Contre les ravages de la guerre et de la violence, Öcalan promeut le besoin essentiel d'autodéfense. Une société sans autodéfense est condamnée à l'exploitation et à l'oppression. Dans sa « Théorie de la rose », il illustre tout particulièrement l'esprit d'autodéfense des femmes : la défense puissante de ses épines en harmonie avec l'essence de sa propre beauté.

Depuis 2005, les femmes des quatre parties du Kurdistan, les femmes kurdes en exil, ainsi que celles d'autres pays s'organisèrent en une confédération des Communautés des femmes du Kurdistan (KJK¹⁰). Le KJK créa divers groupes et organisations en fonction du contexte

dans différents endroits, avec un objectif commun : une transformation sociale basée sur des valeurs égalitaires centrées sur les femmes et qui reconnaissent les besoins de tous les groupes sociaux et ethniques. Depuis la base de la société, des communes, des conseils, des académies et des coopératives de femmes furent créés comme un moyen alternatif d'organiser la vie sociale. Le KJK s'organise dans tous les domaines : de la politique à l'organisation sociale, de l'écologie et l'économie communale à la santé, de l'éducation et les médias à la culture et aux arts, de la création de structures administratives locales à la justice et la diplomatie des femmes. La défense des droits des femmes fut organisée de différentes manières, en fonction du contexte dans les différentes régions.



10 Komalên Jinên Kurdistan, en kurde.

Depuis 2011, des recherches et des débats sont menés pour faire de la Jineolojî une science alternative de la femme, de la vie et de la société. L'Académie de Jineolojî identifie les défis de la révolution des femmes et renforce la compréhension du paradigme démocratique et écologique de leur libération.

Le mouvement des femmes aujourd'hui au Kurdistan et dans le monde ; la révolution des femmes au Rojava.

Alors qu'elles luttent constamment contre les dictatures fascistes et les féminicides, les femmes kurdes continuent de s'organiser de façon autonome, tout en participant au mouvement de libération général.

Depuis la fondation du premier parti politique pro-kurde en Turquie en 1991, de nombreuses femmes kurdes furent élues maires et membres du parlement par le vote du peuple kurde et des forces progressistes en Turquie. En 2014, le système de coprésidence - de représentation égale femme-homme - fut mis en place dans toutes les municipalités dirigées par le Parti démocratique du peuple (HDP¹¹). La dictature de l'AKP¹² concentre sa répression surtout sur les femmes, leurs acquis démocratiques et leurs institutions. Des milliers de militantes kurdes, y compris des maires et des parlementaires, sont aujourd'hui emprisonnées et des centaines d'associations et d'organisations de femmes ont été interdites. Le mouvement des femmes résiste, transformant chaque attaque en une nouvelle étape de la lutte.

11 *Halkların Demokratik Partisi*, en turc.

12 Parti de la Justice et du développement, *Adalet ve Kalkınma Partisi*, en turc.

En Iran, malgré la répression cruelle et les exécutions perpétrées par l'État - souvent invisibles pour le monde extérieur -, la Société des femmes libres du Kurdistan oriental (KJAR¹³) organise et forme secrètement les femmes. Les femmes kurdes d'Iran et du Kurdistan de l'est mènent des campagnes remarquables contre la peine de mort, la lapidation et l'oppression nationale et sexiste.

Après l'intervention militaire contre l'Irak en 2003, le Kurdistan du Sud obtint un statut autonome en tant que Région du Kurdistan d'Irak. Il n'existait alors pas de mouvement de base autonome des femmes, bien que certaines étaient engagées dans des partis politiques. Depuis 2002, l'Organisation pour la liberté des femmes du Kurdistan (RJAK¹⁴) s'efforce de créer des associations et des académies locales, en organisant des programmes éducatifs et des campagnes pour renforcer la détermination des femmes et leur statut dans la société et la politique. L'organisation des femmes kurdes de la diaspora européenne fut fondée dans les années 1980 et 1990. Elles firent connaître le mouvement de libération du Kurdistan et des femmes kurdes dans le monde entier, et établirent des liens avec d'autres mouvements de liberté, créant ainsi d'importants réseaux de solidarité et d'alliances. Elles contribuèrent à la lutte dans leur pays d'origine et combattirent pour leurs droits en tant que femmes migrantes kurdes. Mais l'Europe n'est pas non plus un lieu sûr pour les femmes kurdes. Le 9 janvier 2013, la pionnière du mouvement, Sakine Cansız, et ses camarades Fidan Dogan et Leyla Şaylemez furent assassinées à Paris par les services de renseignement turcs. Les femmes kurdes en Europe

13 *Komalgeha Jinên Azad ên Rojhilatê*, en kurde.

14 *Rêxistina Jinên Azad a Kurdistan*, en kurde.

continuèrent de s'organiser et créèrent, en 2014, l'organisation parapluie (de coordination) du Mouvement des femmes kurdes en Europe (TJK-E¹⁵).

La Révolution du Rojava donna au mouvement des femmes une importance internationale. Lors des soulèvements du « Printemps des peuples » de 2011, le peuple kurde du Kurdistan de l'Ouest - connu sous le nom de Rojava - commença à établir son système d'autonomie démocratique. Les Unités de protection de la femme (YPJ¹⁶) attirèrent l'attention du monde entier par leur lutte décisive contre l'État islamique. De la libération de Kobanê en 2015, à la résistance contre l'occupation turque d'Afrin en 2018, en passant par Serêkaniye et Girê Spî en 2019, les combattantes et commandantes des YPJ jouèrent un rôle primordial. Leur sacrifice devint un symbole à travers la personnalité de femmes révolutionnaires telles qu'Arîn Mirkan et Avesta Xabur. Des révolutionnaires internationalistes

telles que l'allemande Ivana Hoffmann, l'argentine Alina Sanchez et la britannique Anna Campbell rejoignirent également la révolution.

Les conseils des femmes, les communes et l'organisation sont au cœur de tous les aspects de la vie au Rojava. Toutes les nations et de toutes les communautés religieuses et culturelles sont organisées au sein du mouvement des femmes appelé le *Kongreya Star*¹⁷ (Congrès de l'Étoile).

Kongreya Star et la révolution des femmes

Le Kongreya Star forme, mobilise et éduque les femmes pour qu'elles puissent s'organiser, assurant que la révolution du Rojava soit et reste bien une révolution des femmes. Elles développent leur système autonome dans les domaines de l'économie, de la politique, des alliances démocratiques et des relations diplomatiques, de l'organisation sociale, de la santé, de l'éducation, de l'organisation de la jeunesse, de la



15 Mouvement des femmes kurdes en Europe, *Tevgera Jinên Kurdistanê-Ewropa* en kurde.

16 *Yekîneyên Parastina Jin*, en kurde.

17 Note de traduction: “Star”, en langue kurde, signifie “étoile”, et fait en même temps référence à la déesse mésopotamienne Ishtar.

justice, de l'autodéfense, des médias, des municipalités et de l'écologie, de la culture et des arts. Des dizaines de milliers de femmes, autrefois réduites à un rôle de mère et de femme au foyer, revendiquent désormais leurs droits et participent aux organisations communautaires, aux coopératives et aux différentes structures autonomes. De nombreuses femmes décrivent leur développement personnel au sein de la révolution comme une « différence entre le jour et la nuit » et « le début d'un nouveau chapitre de vie ».

Les « Lois des femmes » de la Syrie du nord et de l'est favorisent la liberté et l'égalité des femmes. Elles condamnent la discrimination et la violence à l'égard des femmes dans les relations familiales et matrimoniales. Les coutumes patriarcales telles que la polygamie, les noces forcées ou le mariage des mineures sont interdites. Aussi, les femmes et les hommes ont désormais des droits égaux en matière d'héritage et de divorce.

Le système de coprésidence est en vigueur à tous les niveaux et dans toutes les structures politiques et administratives de l'Administration autonome du nord et l'est de la Syrie. La vie politique n'est désormais plus une sphère dominée par les hommes.

Dans l'histoire du mouvement, des dizaines de milliers de femmes consacèrent leur vie à libérer leur genre, leur terre et leur peuple de la domination coloniale pour construire une société libre. Des milliers d'entre-elles furent emprisonnées pendant de nombreuses années, soumises à la torture et à la cruauté. De nombreuses femmes des mouvements politiques et des forces d'autodéfense tombèrent martyres. Tous les acquis de la révolution du Rojava sont le résultat d'une longue et difficile lutte et de grands sacrifices.



Ces femmes furent prêtes à tant de sacrifices car elles découvrirent le chemin du changement, de l'amour et de la beauté. Toutes celles qui tombèrent dans la lutte vivent à travers les mères, les combattantes et les jeunes femmes du Rojava qui revendiquent leur vie et leur avenir. Le mouvement des femmes kurdes continue d'incarner la devise de ses débuts : « La résistance, c'est la vie ! » Et le but de la vie est la liberté. Sans la liberté des femmes, il n'y aura pas de vie libre.

C'est pourquoi l'un des autres cris du mouvement des femmes kurdes qui résonne aujourd'hui dans le monde entier est :

« Jin, Jiyan, Azadî »

(Femme, Vie, Liberté)

Certaines des militantes révolutionnaires devenues des symboles de la lutte du mouvement des femmes kurdes



Sakine Cansız (Sara), Fidan Dogan (Rojbin) et Leyla Seylemez (Ronahî) ont été assassinées le 09.01.2013 à Paris par les services de renseignement turcs (MIT¹⁸).



Binevş Agal (Bêrîvan) est tombée au combat contre l'armée turque le 16.01.1989 à Cizîre Botan.



Zeynep Kınacı (Zilan) a réalisé une action sacrificielle lors d'un défilé de l'armée turque le 30.06.1996 à Dersim.



Zekiye Alkan s'est immolée par le feu le 31.03.1990 à Amed pour protester contre l'oppression de l'État turc.



Sema Yüce (Serhildan) s'est immolée par le feu dans une cellule de la prison de Çanakkale en Turquie le 21.03.1998.

¹⁸ Millî İstihbarat Teşkilatı, en turc.



Gülnaz Karataş (Bêrîtan) s'est jetée d'une falaise rocheuse pour éviter sa capture après d'intenses combats contre l'armée turque et les Peshmergas, collaborateurs du PDK¹⁹, le 25.10.1992 à Xakurke / Kurdistan du Sud.



Leyla Wali Hasan (Viyan Soran) s'est immolée par le feu le 01.02.2006 dans la région de Haftanin/Kurdistan du Sud pour protester contre l'isolement total d'Abdullah Öcalan.



Andrea Wolf

(Ronahî, internationaliste allemande) capturée et exécutée par des soldats turcs lors des combats à Catak / Kurdistan du Nord le 23.10.1998



Dilar Gencxemîs

(Arîn Mîrkan ; du Rojava) a sacrifié sa vie le 05.10.2014 dans la résistance de Kobane contre les attaques de Daesh.

Zalûx Hemo (Avesta Xabûr) a sacrifié sa vie le 27.01.2018 dans la résistance contre l'occupation turque d'Efrîn / Rojava.

¹⁹ Parti démocratique du Kurdistan, *Partiya Demokrat a Kurdistanê* en kurde.



Seve Demir (membre du Conseil du DBP²⁰), Fatma Uyar (membre du KJA²¹) et Pakize Nayir (co-présidente du Conseil populaire de Silopi) ont été exécutées par les forces de l'Etat turc le 4.10.2016 à Silopi / Kurdistan du Nord.



Anna Campbell (Hêlin Qereçox, internationaliste britannique membre des YPJ) a été tuée le 15.03.2018 lors des raids aériens de l'armée turque sur Efrîn/Rojava.



Hevrîn Xelef (secrétaire générale du Parti du Futur Syrien) a été exécutée le 12.10.2019 au Rojava par des groupes djihadistes liés aux forces d'occupation turques.



Alina Sanchez

(Lêgerîn, internationaliste argentine) a perdu la vie dans un accident de voiture le 17.03.2018 à Rojava alors qu'elle exerçait ses fonctions révolutionnaires.



Sarah Handelman (Sara Dorşîn, internationaliste allemande), a été tuée lors d'une frappe aérienne turque dans la région de Qandil le 07.04.2019.

20 Parti de la paix et de la démocratie, Barış ve Demokrasi Partisi, en turc.

21 Congrès des femmes libres, Kongreya Jinên Azad en kurde.



Jineoloji

Une science développée autour des femmes sera le premier pas vers une sociologie correcte



DU MYTHE À LA RÉALITÉ, N'ARRÊTEZ JAMAIS DE CROIRE AUX CONTES DE FÉES

Essai d'initiation à la recherche jineolojique.

**Première partie :
Genèse pour une science des femmes**

Braises de sagesse et feux de liberté

Imaginez une vie sans électricité, sans télévision, sans internet. Imaginez un feu qui illumine la nuit. Imaginez tout un village réunit autour de ce feu. Imaginez une petite fille qui, au milieu de chants et de rires, intriguée par les milliers d'étoiles qui brillent

dans le ciel, demande à voix haute : « *C'est quoi l'univers ?* ». Imaginez le sourire de sa mère, de ses tantes, de ses oncles, des amies venues leur rendre visite, les yeux écarquillés des autres enfants et tous les visages tournés vers la *Grande Sage* qui répond calmement : « *c'est une longue histoire* ».

Pour connaître cette histoire, il faudra de la patience et surtout, il faudra écouter avec son cœur parce que les sages ne révèlent pas leurs secrets à tout le monde. Chaque soir, autour du feu, la petite fille écoutera, elle apprendra, les autres enfants aussi. Ce qu'elles ne savent pas encore c'est que cette histoire créera en elles plus de questions que de réponses. Que c'est une histoire sans fin. Ce qu'elles ne savent pas encore, c'est que la *Grande Sage* s'en ira, un jour, et que ce sont elles qui devront continuer cette histoire, apporter de nouvelles réponses qui amèneront de nouvelles questions aux générations à venir. Lorsqu'elles seront prêtes, elles discuteront avec les étoiles, avec les esprits des morts et des vivants. Elles construiront leur savoir et le transmettront à travers leurs histoires.

Certaines diront que tout cela ne sont que des mythes, des contes de fée. Rien à voir avec la « vraie vie ». Alors, revenons au village de notre histoire, mais imaginez cette fois que nous sommes au lever du jour. Il y a les champs à moissonner, les maisons à préparer pour l'hiver, les enfants qui courent partout, les prédateurs qui viennent attaquer le bétail, les insectes qui envahissent les plantations, les maladies parfois, les conflits avec les voisins... Ça devient un peu plus réaliste, mais peut-être pas encore suffisant. Alors maintenant, ajoutez à ce décor les pires horreurs qui puissent exister, les plus grandes catastrophes à laquelle l'humanité a été confrontée, celles qui semblent insurmontables. Imaginez dans cette atmosphère de chaos, le feu de ce même village dont nous parlons. Il n'en reste que les braises peut-être. Vous êtes maintenant la petite fille qui a grandi. Vous êtes une jeune femme, une mère ou une femme d'un certain âge déjà. Ou alors vous êtes son frère, son oncle, son ami. Si vous levez la tête vers le ciel c'est parce

que vous vous demandez certainement : « *comment va-t-on surmonter tout ça ?* ». Et alors regardez autour de vous et demandez-vous qui est avec vous autour du feu ? Qui représente la *Grande Sage* ? Qui construit et transmet le savoir à ce moment, et aujourd'hui ?

« Dans la maison de ma grand-mère, il y avait toujours du thé fraîchement infusé. Sa grande théière était toujours sur le feu. Notre village était juste à côté de la route. Celles et ceux qui voulaient aller dans un autre village devaient passer par le nôtre. Fatigués par le voyage, beaucoup de gens se sont arrêtés chez ma grand-mère. Ils mangeaient sa nourriture et buvaient son thé. De cette façon, de nombreuses bonnes relations sont nées et ma grand-mère a constamment élargi son cercle d'amitiés.

(...) Une autre de ses particularités, elle ne laissait jamais le feu de la cuisine s'éteindre complètement. La nuit, elle couvrait les braises avec des cendres, pour raviver le feu au petit matin. C'était considéré comme un péché de prendre le feu d'autres maisons, ou de passer un feu d'une maison à une autre. Lorsque quelqu'un nous demandait du feu, elle se mettait en colère et insistait à ces personnes qu'elles devaient, à partir de ce moment, s'occuper de leur feu la nuit, afin qu'il reste des braises pour le lendemain matin. [Ma grand-mère] croyait dans la religion de Zarathoustra. Pour elle, s'occuper du feu, chercher refuge dans la lune et le soleil et s'unir à la terre faisait partie de la vie. »¹ (Sakine Cansiz)

¹ Traduit de l'espagnol, extrait du Tome I de la biographie de Sakine Cansiz, *Toda mi vida fue una lucha*, Descontrol Editorial, 2020.

Lorsque autour d'un feu, d'un thé chaud ou d'une table de réunion, on demande à nos camarades du Mouvement des femmes kurdes : « *Qu'est-ce que la Jineoloji?* », la réponse ressemble souvent à celle de la *Grande Sage* : « *C'est une longue histoire* ». Et si on plonge dans cette histoire avec la volonté d'en devenir de nouvelles initiées, on prend alors vite conscience que, d'une certaine manière, on en fait déjà un peu partie. « *Avant d'avoir été un concept, la Jineoloji a été une aventure* »², ajoutent nos camarades. Pour saisir le sens et l'importance de la Jineoloji, il est important avant tout d'en connaître les origines. La Jineoloji est le résultat d'une odyssée théorique et militante de plus de 40 ans qui avait commencé avec le combat de *Sakine Cansiz*, la première flamme du Mouvement des femmes kurdes³, et qui réunit aujourd'hui des milliers de femmes du monde entier autour d'un même feu. C'est une aventure que l'on souhaite continuer ensemble, pour unir nos forces et partager nos savoirs afin d'ouvrir une nouvelle page dans la longue et difficile épopée des femmes du monde en lutte.

Les forces étatiques, patriarcales et coloniales s'attellent depuis des milliers d'années à confisquer le feu qui unit la société et à détruire les savoirs des *Sages Femmes*. Cela, soit en excluant systématiquement les femmes des domaines de connaissance et de décision ou alors en exploitant leur savoir-faire, marginalisant leurs points de vue au sein des groupes politiques et des institutions scientifiques. Ces forces violent, pillent et massacrent sans relâche nos mères et notre nature, et avec elles nos corps et nos esprits, créant ignorance

et division. Leur but : nous assimiler, de gré ou de force, à un système qui retourne le feu dérobé contre la société elle-même, brûlant chaque fois plus profondément nos cœurs, nos terres et nos foyers. Avec des promesses de « *progrès* », ces forces utilisent la science comme une machine de mort qui aggrave les problèmes et le contrôle de la société.

Pour prolonger la métaphore, on pourrait dire que pour parer les attaques du système, la Jineoloji part du principe qu'aucune femme et aucune société ne doit rester sans feu, c'est-à-dire être privée de son savoir social. Pour cela, nous devons faire de chaque femme une *Sage Femme* et de chaque membre de la société des *Combattants du Feu*, c'est-à-dire des défenseurs de la vie communale et de la démocratisation des savoirs. Cela commence par révéler l'histoire de l'oppression et de la résistance pour mieux comprendre notre existence et le monde.

Dans ces écrits⁴. Abdullah Öcalan se réfère aux grandes figures mythologiques de la résistance pour que nous puissions former une image et une idée de la femme et de l'homme libres, apportant une perspective concrète pour notre construction personnelle et sociale, en disant : « *La femme ne pourra pas se réaliser elle-même sans vaincre les dieux démasqués et déjouer les forces terrifiantes de la modernité capitaliste. C'est difficile de nous la représenter, mais c'est possible. Être socialiste signifie alors l'incarnation des figures de Inanna-Aphrodite et de Prométhée. (...) Nous devons commencer dès l'enfance, et plus particulièrement éduquer les jeunes filles, grâce à la mentalité et les institutions de la modernité démocratique qui seront*

2 Institut Andrea Wolf, *Mujer, Vida, Libertad. Desde el corazón del movimiento de las mujeres libres de Kurdistan*, Descontrol Editorial, 2020.

3 « *Avant d'être assassinée, Sakine était déjà une légende vivante* », disent ses camarades.

4 Abdullah Öcalan, *Manifestoya şaristaniya demokratik : Pirsgirêka kurd û çareseriya neteweya demokratik*, (Volume V), Weşanên Mezopotamyayê, 2018.



La déesse Inanna récupère les 104 me
- 104 arts de la civilisation -
dérobés par le dieu Enki
(récit en écriture cunéiforme
sur une tablette sumérienne en argile)



Prométhée dérobe le feu à Zeus
pour le donner aux humains
(Paul Rubens, 1636)

établies dans nos pratiques de vie à partir de la lutte socialiste et démocratique ». Pour la Jineolojî, éduquer et s'auto-éduquer en créant des liens entre les sociétés anciennes et celles d'aujourd'hui, c'est permettre de créer les bases nécessaires à une analyse sociologique qui permettra de récupérer d'anciennes formes de sagesse et d'en atteindre de nouvelles, articulées à échelle régionale et mondiale, à partir de l'expérience et du point de vue des femmes et de leurs luttes. Nous allons voir quelques exemples pour illustrer l'importance des liens femme-société, passé-présent-futur et local-global dans la lutte pour la liberté, avec la volonté de générer plus de questions que de réponses - vous aurez compris pourquoi.

Foyer de l'humanité

Nous pourrions commencer le premier chapitre de l'aventure de la Jineolojî par trois questions fondamentales : « *Qu'est-ce que l'Univers ? Qui sommes-nous ? Comment voulons-nous vivre ?* ». Ce sont ces réflexions développées par Abdullah Öcalan de manière philosophique (théorique) et pragmatique (pratique) qui ont formé la base du Mouvement des femmes kurdes et de la révolution au Kurdistan. Ces questions ne sont pas nouvelles, elles sont depuis la nuit des temps au cœur de la quête de vérité et du développement des savoirs. Pourtant, elles ont perdu leur sens dans la plupart des recherches scientifiques modernes, qui sont

dominées par une vision positiviste du monde, c'est-à-dire par une perception fragmentée, quantitative, mécanique et qui ouvre la voie à l'exploitation de la nature et de l'existence.



Nuwa, déesse de la terre, créatrice de l'humanité dans la mythologie chinoise. À l'aide d'argile, elle façonna les femmes à son image, puis les hommes.

Pour entrer dans la Jineolojî, il faut donc effectuer un retour aux racines, à l'aube de l'humanité, au temps de la *Société Naturelle*⁵. Les premières sociétés humaines étaient

5 Nous utilisons le terme *Société Naturelle* employé par Abdullah Öcalan pour désigner la période des origines de la société humaine. Cette période pré-civilisationnelle est souvent définie à tort de « pré-historique » par les historiens occidentaux, alors qu'elle représente en réalité 99% de l'histoire de l'humanité.

formées de clans qui s'organisaient de manière collective et dans lesquels chaque membre participait activement à la vie communale et à la subsistance des besoins de l'ensemble de la communauté. Les femmes, et plus particulièrement les mères, étaient le centre de la communauté. Elles étaient profondément aimées car elles étaient reconnues comme les garantes de la transmission de la vie, des savoirs, de l'équilibre social et du respect des esprits de la nature. Elles se transmettaient ce rôle social et leurs connaissances du monde de mère en fille, soutenues par leurs oncles et frères⁶ qui grandissaient en partageant des valeurs permettant l'entre-aide, l'éducation, les soins, l'alimentation, la reproduction et la défense de l'ensemble de la société. Cette société fit naître la culture de la *Déesse Mère*⁷, la *Magna Mater* (la Grande Mère, en latin) qui représente l'importance et l'union des forces de la femme, de la société et de la nature toute entière. Nous pouvons établir l'origine de cette culture de la manière suivante : la nature fut la première enseignante de la femme, et la femme la première enseignante de l'humanité. C'est-à-dire que l'identité des femmes se formait à partir de leur connaissance de l'univers, et que la société se formait à partir de la culture que les femmes développaient grâce à leurs connaissances. Ce sont ces liens femme-nature-univers qui sont à l'origine de notre socialisation, c'est-à-dire à l'origine de l'évolution de l'humanité et de sa construction sociale.

6 La figure du père ou d'époux n'existait pas à l'époque, ou alors n'avait pas le même statut que celui attribué plus tard dans les sociétés patriarcales.

7 Donna Read, documentaire *Sur les traces de la déesse* (titre original *Goddess Remembered*), www.onf.ca, 1990.

On retrouve aujourd'hui encore les traces de cette culture ancestrale. Dans la cosmovision du peuple aymara de l'*Abya Yala*⁸ (la Terre Mature), la *Pachamama* (la Terre Mère) est la manifestation de la vie dans sa définition la plus large et unifiée. Son énergie est présente dans l'esprit de chaque pierre, plante, animal, humain... et chaque feu. Elle est l'origine de l'ensemble du vivant qu'elle représente. Elle est le *Grand Tout*. Dans les mythes de la tradition iroquoise, la *Femme tombée du ciel*, telle une météorite, est à l'origine de la création de la terre et de la vie. Aussi appelée *Grand-Mère Lune*, elle est à la fois l'ancêtre de l'humanité et celle des astres (notamment l'étoile-Vénus et le soleil). À la Mecque, on embrasse aujourd'hui encore la « *Pierre noire* » de la *Kaaba*. On dit que cette pierre était « *tombée du ciel* » à cet endroit précis pour y guider les prières d'Adam et Eve, les premiers humains dans la religion musulmane. À l'époque préislamique, c'était déjà un lieu ancien de pèlerinage, dédié au culte de trois déesses : al-*Uzza* (fille/étoile) - al-*Lat* (mère/soleil) - *Manat* (grand-mère/lune). Cette trinité, qui représentait les différentes étapes de la vie d'une femme et les pouvoirs qui lui étaient associés, existait dans de nombreuses cultures, comme par exemple avec les *Matres* ou *Matronae* (Matrones) gallo-romaines.

Ces dernières, comme les figures sacrées de nombreuses croyances, été représentées entourées d'un halo lumineux qui rappelle celui qui entoure la lune et le soleil. C'est ainsi, par exemple, que l'on a représenté les nombreuses apparitions de la *Vierge Marie*, mais aussi le

8 Terme de la culture aymara pour se référer au continent américain et aujourd'hui utilisé par de nombreuses communautés indigènes et activistes anticoloniales qui refusent d'utiliser les noms donnés aux différents lieux et territoires par les colonisateurs.

pouvoir des mains miraculeuses et guérisseuses ou celles qui s'élevaient pour prier le ciel.



**Main pariétale, époque paléolithique
(-27 000 avant J-C.),
Grotte Cosquer, calanque de la Triperie,
Marseille.**

Il y a des dizaines de milliers d'années, au paléolithique, ce même halo de lumière, réalisé à base de pigments aux couleurs chaudes, entourait déjà les « *mains pariétales* »⁹ des premières peintures rupestres, au temps où les *Femmes des cavernes*¹⁰

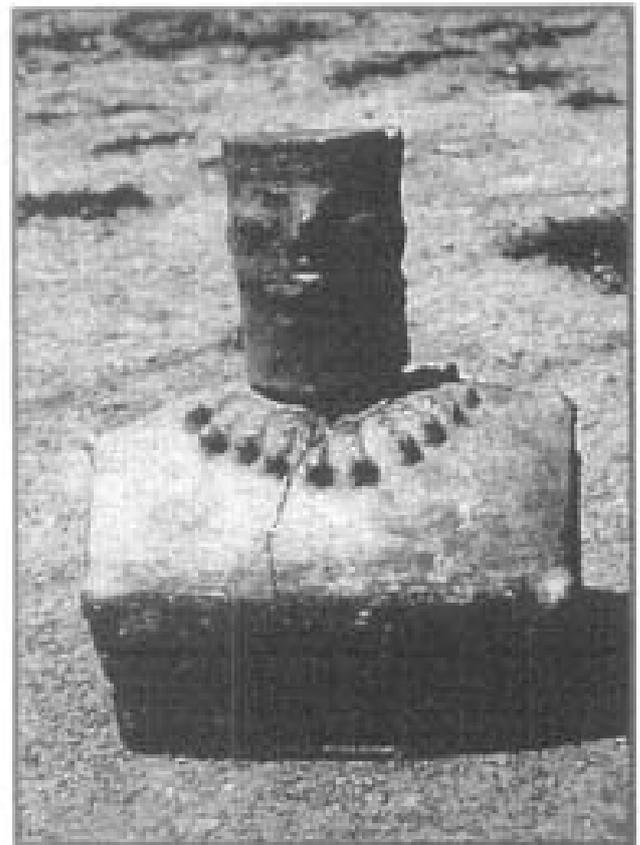
9 Technique qui consistait à poser sa main sur la roche et d'en révéler le contour en soufflant par-dessus avec des pigments, comme une sorte de pochoir naturel. Les pigments étaient souvent fabriqués à l'aide d'eau et de liquides corporels tels que la salive, le sang ou l'urine, chauffés dans le feu pour en déterminer la couleur, souvent du rouge ou des couleurs chaudes, mais aussi du noir créé à partir de la calcination de morceaux de bois. Plusieurs chercheurs et chercheuses affirment que ces empreintes et autres fresques ou sculptures de l'époque ont été façonnées en majorité par des femmes et que la lumière jouait un rôle fondamental dans la réalisation de leur art (voir notes ci-après). On retrouve ces mains pariétales, par exemple, dans les grottes paléolithiques d'El Castillo en Espagne et du Pech Merle (Lot) en France, mais il en existe de plus anciennes encore notamment celles trouvées dans la grotte Leang Timpuseng sur l'île de Sulawesi en Indonésie, datant de plus de 40 000 ans.

10 *L'art rupestre et les rôles de la femme au Paléolithique*, Claudine Cohen, École des Hautes Etudes en Sciences

peignaient le monde à la lueur de leur « brûloir en grès rose »¹¹, ancêtre des lampes à huiles. La lumière de ces lanternes d'antan se reflétait sur les parois des grottes et entourait les silhouettes des artistes d'un halo dansant, tel un théâtre d'ombres¹². Loin des « *natures mortes* » de notre temps, c'est une nature vivante aux traits dynamiques qui apparaissait dans les premières fresques de l'humanité. Voici peut-être l'origine du *Mythe de la caverne*, dont on pourrait proposer une interprétation différente à celle de Platon, qui n'opposerait pas le monde du « *dedans* » et du « *dehors* », mais en réunirait les secrets et les vérités. Pendant des millénaires, la lumière céleste (cieux) et la flamme intérieure (terre) ne s'opposaient pas, bien au contraire. Elles étaient associées aux femmes qui physiquement et mentalement étaient capables d'unifier l'âme et le *Cosmos*, et de créer des liens entre l'intérieur et l'extérieur, le *microcosmos* et le *macrocosmos*, le local et le global, l'individu et le monde.

Élément essentiel pour la survie et lieu magique de socialisation, la grotte représentait alors à la fois les entrailles de la terre et le prolongement de la matrice maternelle. Elle était à la fois un lieu de vie, de protection, de réunion, d'initiation et de transmission. Le feu était considéré comme sacré de par sa grande valeur matérielle et communale à l'époque. En français par exemple, le mot « *foyer* », peut se référer autant à

l'habitat ou à l'endroit dédié au feu, qu'à un lieu de refuge ou à un espace communal. Ainsi, pour développer notre compréhension de la réalité des femmes, nous pourrions utiliser l'image suivante - au sens propre et au sens figuré - en disant qu'il faudrait « *partir en éclaireuses* » et « *retourner dans notre grotte* », afin d'y redécouvrir l'origine de notre monde social.



« *Mère-Temple* » en argile, Parodin près de Bitola en Macédoine, 6000 avant J-C. (la cheminée cylindrique forme le cou de la déesse et le temple-foyer formé de quatre murs représente son corps.)

Sociales, PAPERS Valcamonica Symposium, 2007.

11 Objet précieux retrouvé dans la grotte de Lascaux (Montignac, Dordogne). Description : Lampe brûloir, dimension : H. 10,6 cm ; L. 22,4 cm ; P. 3,2 cm, matériaux : grès rose, technique : sculpture, datation : Paléolithique supérieur, Madgalénien, vers 18000 av. J.-C., lieu de conservation : Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, en dépôt aux Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire.

12 *Le rôle de la lumière dans l'art des grottes au Paléolithique supérieur*, Marc Groenen, Université Libre de Bruxelles, 2016.

Dans les années 30, le chercheur russe Piotr P. Efimenko défendait l'existence d'un « *matriarcat primitif* » et l'idée que la femme n'y avait pas seulement tenu un rôle social et économique, mais surtout spirituel. C'est-à-dire qu'elle était la source idéologique fondamentale, celle qui guidait la société dans ses actions et

sa perception du monde. Efimenko définissait ainsi la femme : «*Elle représentait à la fois la femme-maîtresse de maison, du foyer et du feu dynamique, et la femme-ancêtre à laquelle se rattache l'idée de la femme gardienne d'une puissance magique capable d'assurer le bon déroulement d'une des principales activités de subsistance - la chasse*». Certainement impulsées à l'époque par le rôle d'avant-garde joué par les femmes pendant la révolution, les analyses développées en Russie autour de cette vision furent délaissées dans les années 50. C'est dans les années 70 que ces recherches furent approfondies par les mouvements féministes fleurissants d'Europe occidentale et par des chercheuses, telle que l'anthropologue lituanienne-américaine Marija Gimbutas¹³.

Grâce à ces recherches, nous savons aujourd'hui que la «*religion de la déesse était universelle*»¹⁴, autrement dit que la culture sociale construite autour de la femme-mère fut l'origine culturelle commune de l'humanité. Le rôle des femmes ne se limitait pas à la reproduction de l'espèce humaine, mais à un rôle de créatrice-régénératrice et de guide communal qui donnait du sens à tous les aspects de la vie, comme le montre certaines représentations macédoniennes de la *Déesse* à la fois mère, temple et foyer. Les *Grandes Mères* étaient les meneuses de la société, les leaders de l'évolution sociale. Ainsi, il est important de considérer l'idée de maternité, non pas comme un aspect limité à une dimension biologique, mais comme un système de valeurs sociales dont la mère est l'origine et qui était partagé

par tous les membres de la communauté.

Avant ces recherches, l'histoire des femmes et leur rôle à l'époque de la *Société Naturelle* était occulté. Autrefois «*sans passé et sans histoire*»¹⁵ chantaient les féministes françaises de l'époque, les femmes étaient vouées aux «*clichés androcentristes de l'homme-chasseur, dominant un groupe de femelles et poursuivant indéfiniment le gros gibier*», analyse Claudine Cohen. Mais le fait que «*contrairement aux idées reçues, les femmes préhistoriques ont pu être techniciennes, fabricatrices et utilisatrices d'outils*» amena l'image d'une «*femme productive, inventive, artiste*» qui inspira, sans aucun doute, la construction d'une nouvelle génération de femmes : la «*femme des origines (...) née de la convergence des recherches de terrain et (...) nourries d'idéologie militante*»¹⁶. Aussi, les débats menés par les théoriciennes féministes sont une importante base de réflexions pour les fondements de la Jineolojî. Les méthodes de recherches de la Jineolojî sont également proches de l'idée de «*recherche-action*» de Maria Mies, avec la perspective que la science ne doit pas avoir pour objectif l'accumulation d'informations, mais que la recherche doit avant tout être une action qui puisse influencer et transformer le quotidien des femmes, avec la «*volonté de changer un statu quo insupportable vers une situation plus libératrice, plus humaine, plus heureuse*». Proche de cette vision qui cherche «*une méthode pour surmonter [la] paralysie de la connaissance et pour libérer les femmes (et les hommes), ainsi que la*

13 Marija Gimbutas, *Le langage de la déesse*, Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2006

14 Présentation de Marija Gimbutas, "The world of the Goddess", dans le cadre du programme télévisé *Transformations of Myth through Time* avec Joseph Campbell, produit par William Free, 1996.

15 Paroles de l'Hymne du Mouvement de Libération des femmes de 1971.

16 *L'art rupestre et les rôles de la femme au Paléolithique*, Claudine Cohen, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, PAPERS Valcamonica Symposium, 2007.

connaissance »¹⁷, la Jineolojî ne mène pas uniquement ses recherches pour déconstruire les discours féminicides qui prônent une « *nature inférieure de la femme* », mais cherche à proposer une nouvelle approche ontologique et sociologique de la femme et de la vie, avec la volonté de rechercher la nature de la femme à travers ses origines dans les organisations sociales les plus anciennes, les plus proches de la nature et de l'origine de la vie, afin d'impulser une transformation des mentalités et de notre société actuelle. La Jineolojî, tel un feu dynamique dans la grotte de l'histoire, a donc une portée scientifique, militante et idéologique.



Un monde chaleureux en équilibre

Symbolisées par des centaines de statuettes retrouvées à travers le monde, les *Déeses Mères* représentaient la lignée des *Matriarches* qui assuraient la continuité de la vie, garantissaient la survivance et symbolisaient l'*Éternelle*, l'*Au-delà*, le prolongement après la mort, la renaissance, la résurrection... de l'humanité et de la nature.

Le « *féminin sacré* » se suffisait à lui-même, de la même manière que les femmes se suffisait à elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas associées ou subordonnées à un être ou à un dieu masculin. On peut voir la volonté des femmes de maintenir cette indépendance et leur statut dans la société à travers les croyances des différentes cultures de l'histoire. Comme *Hestia*, la déesse du feu, créatrice du foyer et de l'habitat de la mythologie grecque par exemple, jusqu'à l'époque antique, les déesses influentes ne se mariaient pas et étaient pour beaucoup représentées « *sans pères* »¹⁸, c'est-à-dire qu'elles étaient vénérées « *seules* », qu'on les aimait autonomes.

Figurine de déesse mère en argile peint,
6000-5100 av. J-C.,
Tell Halaf, près de la ville de Serê Kaniyê,
Kurdistan (site archéologique actuellement
occupé par l'État turc).

17 *Liberating Women, Liberating Knowledge: Reflections On Two Decades Of Feminist Action Research*, Maria Mies.

18 *Le culte des divinités féminines en Gaule Belgique et dans les Germanies sous le Haut-Empire romain*, Ferlut Audrey, Doctorat d'Histoire – Histoire religieuse, politique et culturelle, Université de Lyon, 2011.



Vesta - déesse romaine du foyer et du feu éternel -, et ses prêtresses vestales entretenant le feu, certainement durant la fête Vestalia du solstice d'été.

(Jean-Baptiste Chardin, Huile sur toile, 1760-70, Art Institute Museum, Chicago)

Des *Sœurs Jungowa* d'Australie aux *Parques* romaines, des *Nornes* nordiques aux *Tridévi* d'Inde, les trios de divinités féminines que l'on retrouve dans beaucoup de mythes et légendes, nous enseignent aussi que depuis des temps anciens il existait une sororité, des liens générationnels et un esprit d'organisation commun entre les femmes. Cette complicité spéciale leur a certainement permis de développer une culture qui leur était propre et dont on trouve encore les traces aujourd'hui, notamment à travers le langage, un aspect culturel fondamental et représentatif des sociétés et de son évolution. Dans le village *Gundi Ruto* dans la région d'Afrin au Kurdistan, par exemple, on dit que les femmes parlaient une langue qu'elles étaient les seules à connaître²⁰ pour «garder leurs secrets»

Aussi, cette amitié profonde entre les femmes formait certainement la base morale la plus importante au sein d'un même clan et dans les relations avec des clans voisins. Ainsi, dans beaucoup de systèmes démocratiques anciens, chaque clan avait ses représentants masculins, mais les conseils des femmes restaient les plus influents. Dans la culture iroquoise précoloniale, par exemple, les femmes disposaient d'un droit de veto lorsqu'elles estimaient que les décisions prises n'étaient pas justes, que ce soit à propos de questions internes ou des relations extérieures. Grâce à leur statut social et à leurs assemblées autonomes, les femmes sont donc longtemps restées les garantes de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui la « lutte contre la corruption » et la « justice sociale », dont l'origine morale remonte au temps de la *Société naturelle*.

19 La déesse Vesta fait également échos à la place importante du feu dans les livres sacrés zoroastriens, *Avesta*.

20 *Belgeyên 1. Konferansa Jineolojî ya Bakurê Suriyê* (Documents de la première conférence de Jineolojî du nord de la Syrie), publications de l'Académie de Jineolojî, 2019.



Le grand conseil des femmes, chez les Wyandot en Amérique du Nord
(Élisée Reclus, *L'homme et la terre*, encyclopédie géo-historique publiée en six volumes, 1905-1908)

Il existe une période de notre histoire où les femmes étaient libres et entourées d'une communauté chaleureuse. Elles avaient du pouvoir, c'est-à-dire la force et la possibilité de tout faire, de tout réaliser et de se réunir entre-elles pour discuter des questions sociales et prendre leurs propres décisions. Elles étaient une *Puissance Créatrice* de la société et de sa conscience du monde. La force masculine faisait quant à elle partie intégrante de la vie. Les hommes étaient les gardiens-acteurs de l'équilibre universel physique, spirituel et social. En ce sens, la question de la masculinité, ses origines et ses évolutions, fait aussi partie des projets de recherches des différentes structures

de la Jineoloji, qui invitent les hommes à participer à différents projets de formations et à des discussions communes²¹.



« Les Amoureux de Gumelnila », statuette en terre cuite, qui représente peut-être un mariage sacré, culture Karanovo des Balkans orientaux, 5000-4750 avant J.-C.

21 Voir brochure *Killing and transforming the dominant man*, Institut Andrea Wolf, jineoloji.org/en, 2020.

De la révolution à la contre-révolution

Au temps de la *Société naturelle*, les femmes jouaient un rôle d'avant-garde dans la société et c'est dans ce contexte qu'a eu lieu la *Révolution néolithique*²² : la première grande révolution scientifique que l'humanité ait connue et qu'en Jineolojî nous considérons comme la *Première révolution des femmes*²³ de notre l'histoire. « *Parce que les efforts de la femme, son intelligence et sa créativité étaient très forts dans de nombreux domaines de la vie, elle a créé et acquis de nombreuses valeurs matérielles et spirituelles. (...) Pour chaque moment et chaque besoin de la vie, elles ont trouvé des solutions de manière révolutionnaire. Grâce à l'esprit et au cœur de la femme, les difficultés qui plongeait l'existence de la société dans la tension et la pression furent surmontées.* »²⁴. L'époque néolithique fut une révolution avant tout de la pensée et des valeurs sociales, mais aussi de la technique et des connaissances telles que l'agriculture, l'élevage, l'architecture, la médecine, l'astronomie...et la céramique : premier art du feu. Sans cette révolution, la civilisation que nous connaissons aujourd'hui n'aurait certainement jamais pu exister.

C'est en Mésopotamie, notamment sur les terres de l'actuel Kurdistan, que cette révolution eut lieu, avant de se répandre peu à peu sur toute la planète. C'est pourquoi la Jineolojî définit l'étude approfondie de l'évolution des réalités sociales au sein du « *Croissant fertile* » comme élément indispensable à la compréhension de l'évolution des

réalités sociales et de la situation actuelle, tant d'un point de vue global que local ; en particulier l'étude de la culture et la langue kurde, l'un des peuples aux origines les plus anciennes de la région qui porte en son sein les traces des différents processus sociaux et historiques traversés.

À l'époque néolithique, il n'y avait pas de *Patriarches*, pas d'*Hommes d'État*, ni de *Forces de l'Ordre*. L'autorité était basée sur le respect de la sagesse des anciens et le respect de la vie. Mais peu à peu, les choses changèrent. Ou plutôt, les esprits de certains hommes commencèrent à changer. On pourrait dire que la *Sournoiserie* s'empara de leurs âmes. Ils souhaitaient désormais posséder tout ce que la révolution avait découvert et créé, renversant l'harmonie que les générations de *Grandes Sages* et leur descendance avaient établi pendant des dizaines de milliers d'années.

Nous pensons que c'est certainement une alliance entre le *Chaman* (éducateur et guide spirituel), le *Chef de la Tribu* (l'homme âgé et sage) et le *Chasseur Expérimenté* (fort et habile)²⁵ usant leur statut dans la société pour transformer les mentalités, qui marqua le début de ce processus. À l'origine du développement d'un nouvel ordre social basé sur un système hiérarchique, cette alliance de *Charlatans* s'institutionnalisera peu à peu pour former respectivement ce qui deviendra l'alliance des pouvoirs religieux, politique et militaire des premières grandes civilisations. La division de la société en classes ouvrit le pas à la création d'un système d'État, non plus basé sur les valeurs communales et le respect du vivant, mais sur la loi²⁶ de l'*Homme Fort* et

22 Ainsi fut-elle nommée par l'archéologue australien Vere Gordon Childe en 1925. La révolution de l'« âge de la pierre nouvelle » commença en 8000 av. J.-C environ dans le Croissant fertile au Proche-Orient.

23 Abdullah Öcalan, *Libérer la vie : la révolution de la femme*, International Initiative Edition, 2013.

24 *Destpêkek ji bo Jineolojîyê*, Weşanên Akademiya Jineolojî, 2015.

25 Abdullah Öcalan, *Manifeste pour une civilisation démocratique, Civilisation : L'ère des dieux masqués et des rois déguisés*, Volume I, Éditions du Croquant, 2020.

26 Le « Code de Hammourabi » babylonien, par exemple, gravé sur une stèle datant de 1750 avant J.-C., établit ainsi.

le contrôle du vivant à des fins d'accumulation de biens et de pouvoir. Et, pour atteindre son but, l'*Homme Sournois* devait commencer par s'attaquer au cœur de la société : les femmes.

« Avec les attaques de l'« homme fort et sournois »²⁷, beaucoup de structures organisées autour de la femme (...) ont été détruites. Cet « homme fort et sournois » a mis la main sur les structures matérielles et spirituelles de la vie sociale qui avaient été développées autour de la femme, il les a peu à peu saccagées, les a dénigrées, les a effacées de la mémoire et de l'intérêt de la société et s'est ainsi établi lui-même. C'est avec cette mentalité qu'il a créé la mythologie, la religion, la philosophie et la science au service du patriarcat, de l'état et de tous les savoirs oppressifs. Toutes les choses sacrées de la vie sociale qui avaient été développées autour des femmes ont été damnées, leurs acquis et leurs valeurs ancestrales ont été dérobés, ont été vidés de leur contenu, transformés et une nouvelle sacralité a été créée. »²⁸

Comme la persécution de *Kreeh* (Lune) par *Kreen* (Soleil) dans le mythe du peuple Selk'nam/Ona²⁹, par exemple, il existe dans les mythes de cultures différentes les traces de ce processus historique qui se développa de manière différente selon les territoires et les époques. Dans certains récits mythologiques, ces attaques menèrent jusqu'à l'assassinat de la déesse marquant le début d'une

violence systématique contre la femme-mère, sa culture et son système sociale. Pour décrire cette *Première rupture sexuelle* de l'histoire dans la culture mésopotamienne, nous nous référons au mythe caractéristique de la civilisation babylonienne du matricide de *Tiamat* par *Marduk*, qui représente la portée dévastatrice de la domination de l'homme sur la femme : l'établissement du patriarcat. On retrouve cet assassinat plus tard dans la tragédie grecque d'Eschyle qui narre le matricide commis par *Oreste*, par exemple.

Cet homme nouveau, celui que les hommes politiques et scientifiques aiment appeler l'« *Homme Civilisé* », était celui d'une contre-révolution qui plongea peu à peu l'humanité dans l'esclavage et les guerres. La femme devint la première colonie de l'humanité et avec elle toute personne ou tout peuple qui prétendait résister au nouveau pouvoir hiérarchique de l'*Homme Dominant*. Ainsi, par exemple, dans l'épopée acadienne, *Gilgamesh* et *Enkidu* tuèrent le *Taureau Céleste* envoyé par la déesse *Ishtar* ; et dans le conte ancestral andin, l'*Inca* coupa la tête (cime) du *Monts Mururata* qui prétendait défendre sa *Mama Pacha* contre le *Dieu Soleil*. Aussi, dans certaines de cultures, nous pouvons observer un processus de division du monde : la lumière (les cieux divins) devint un attribut masculin avec souvent une connotation positive, celui du paradis à atteindre, en opposition à l'obscurité (les profondeurs maudites) attribuée souvent de manière péjorative et monstrueuse à la femme, celle d'un enfer dangereux à éviter à tout prix, voire même à détruire.

Au fil du temps, cet *Homme Fort* imposa progressivement sa souveraineté à travers l'exploitation systématique de la nature et du corps des femmes ; la colonisation des esprits par la création de nouveaux

27 Abdullah Öcalan, *Manîfestoya Şaristaniya Demokratîk, Şaristaniya Kapîtalîst : Serdema Qralên Tazî û Xwedayên Bêmaske, Pirtûka Duyemîn*, Weşanên Mezopotamyayê, 2010.

28 *Destpêkek ji bo Jineolojiyê*, Weşanên Akademiya Jineolojî, 2015.

29 Peuple originaire de la *Grande île de la terre de feu* dans le sud de l'actuelle Patagonie (Argentine-Chile), aujourd'hui décimé à cause du processus de colonisation de l'Amérique.



Déméter et sa fille Perséphone



Sainte-Anne et sa fille Marie

mythes et systèmes de pensées sexistes ; le vol et le monopole de l'économie et des connaissances des femmes. C'est aussi dans ce contexte que de nouvelles institutions telles que le mariage et la famille patriarcale furent établies, c'est-à-dire que la mère et la fille perdirent peu à peu leur statut, au profit du père et du fils.

Le « *matri-clan* »³⁰ fut alors systématiquement attaqué par les nouvelles dynasties despotiques basées sur la lignée paternelle. Peu à peu, les femmes furent séparées les unes des autres et opposées les unes aux autres, et la *Sainte trinité* des déesses changea de visages, comme le montre, par exemple, la triade de Zeus (force suprême qui règne sur l'Olympe) entouré de sa femme Héra (jalouse et offensive) et de sa fille Athéna.

30 C'est comme ça qu'Heide Goettner-Abendroth nomme l'idée du clan matriarcal, c'est-à-dire un clan initié, créé et dirigé par des femmes et dont les membres sont déterminés par la descendance matrilineaire d'un ancêtre commun.

Née du front de Zeus, de la raison de l'homme-dieu, cette dernière avait soutenu le féminicide de Médusa³¹ et avait défendu le matricide d'Oreste en déclarant : « *Je n'ai pas de mère à qui je doive la vie ; ce que je favorise partout c'est le sexe viril... Je suis complètement pour la cause du père* ». Au fil des changements sociaux, les déesses (à l'image des femmes) seront assimilées et rendues parfois complices des crimes des dieux, ou alors assassinées, violées, kidnappées, vendues, forcées au mariage...parfois bannies, trouvant alors refuge dans les profondeurs de la terre, mais cette fois pour échapper au châtement divin. Tel fut le destin de la grande Lilith³².

31 Son ancienne prêtresse qu'elle punit pour avoir « *perdu son honneur* » alors que celle-ci avait été violée par Poséidon.

32 Lilith et Ishtar-Inanna sont souvent désignées comme l'évolution de la même déesse dans la tradition et mythologie mésopotamienne. Lilith est aussi dans la tradition monothéiste la première femme créée en même

Les attaques continuèrent avec pour but de rendre les femmes passives, jusqu'à ce que l'héritage culturel et social de leurs aînées leur soit totalement refusé et nié. Ce processus historique constitue une *Seconde rupture sexuelle*, dans laquelle les déesses finiront par disparaître au profit d'un dieu unique et omnipotent. Dans ce nouveau monde presque exclusivement masculinisé, les prophétesses et les disciples féminines³³ seront reléguées à un second plan, voire complètement invisibilisées, au profit des disciples et grands prophètes masculins des religions monothéistes de la tradition abrahamique³⁴.

On peut voir clairement ce changement de linéarité dans les représentations de la culture chrétienne qui montre *Saint Anne*³⁵ (la grand-mère des origines) tenant la *Vierge Marie*³⁶ (l'ancienne mère rebelle) dans ses bras qui, elle, tient dans ses bras un fils, *Jésus*. On imagine cette dernière l'éduquant honnête et brave pour qu'il lutte afin de rétablir la justice, mais elle sera réduite à un rôle complètement passif dans la narration religieuse patriarcale. Dans

temps et égale à Adam, qui fut ensuite bannie du paradis pour ne pas vouloir se résoudre à accepter la domination de ce dernier.

33 Telles que Myriam qui sauva Moïse et son peuple, Marie-Madeleine qui accompagnait Jésus ou Khadija la première épouse qui inspira Mahomet par exemple.

34 Le judaïsme, le christianisme et l'Islam, basés principalement sur une réécriture des anciens mythes moyen-orientaux.

35 Avant les religions monothéistes, dans de nombreuses cultures la déesse-mère porte le nom d'*Anahita, Anu, Anat, Anna, Anne, Anna Paremma, Inanna, Dana, Danu...*

36 *Marie* vient certainement du grec ancien *Μαρία / Maria, Μαρίαμ / Mariam* en araméen ancien (vers 1000 avant J.C.), et *Miryām* en hébreu. Avant la mère de Jésus, dans l'Ancien Testament, la prophétesse *Marie / Myriam* apparaît comme la sœur de Moïse, connue pour son courage et son esprit de rébellion. Certain affirme que son nom viendrait de *mer* ou *mar* qui signifie aimer en ancien égyptien et se réfèrent également à la racine sémitique probable **mrd-* (se rebeller). *Marie / Maryam* pourrait donc signifier celle qui aime et se rebelle, ou celle que l'on aime pour sa rébellion. Le culte de la *Vierge Marie*, dans sa dimension populaire, peut-être traduit comme la résistance et la survivance des anciennes divinités féminines.

la péninsule arabique, c'est à l'époque islamique qu'*Allah* prit la place de l'ancienne *al-Lat*. Aussi, *Āmina bint Wahb*, la mère du prophète qui avait vécu à l'époque préislamique est très peu mentionnée dans la culture musulmane et sa tombe fut même détruite par l'état saoudien en 1998.

La mentalité sexiste de la lignée paternelle et l'alliance « *Père – Fils – Saint-Esprit* » finira par exclure totalement les femmes de l'espace divin, les forçant ainsi à la soumission dans la vie terrestre. La *Grande Créatrice* devint une simple « *procréatrice* » dominée par son mari, une machine à « *enfanter dans la douleur* »³⁷, une esclave sans droits qu'on peut exploiter jusqu'à la moelle. Transformée en épouse passive, enchaînée, sans flamme et sans vie, la femme était désormais enfermée dans le froid d'une solitude et d'une violence à glacer le sang.

La civilisation transforma le monde en une grande pyramide et ceux qui souhaitaient régner au sommet s'entre-tuèrent et entraînent leur peuple dans les plus grandes dérives pour étendre leur empire. À l'époque sumérienne, « *l'étage supérieur de la ziggourat est la première maison de dieu, avant le panthéon, l'église, la synagogue, la mosquée et l'université* », analyse Abdullah Öcalan en montrant que les différents systèmes de pensée dominants qui ont été développés tout au long de l'histoire, sont liés aux mêmes structures de pouvoir, avec pour but l'asservissement des femmes et de la société.

À l'époque de la *Modernité Capitaliste* qui est la nôtre, *Dieu et ses prêtres* finirent finalement par tomber du haut de leur clocher, remplacés par *l'Argent placé en Bourse de l'Homme Bourgeois* et de ses armées de scientifiques, qui

37 *La Bible*, [Genèse 3:16]

regardent le monde du haut de leurs gratte-ciel en imposant leur science « *positiviste* » comme une nouvelle religion qui détruit toute la magie de notre monde. C'est lui qui mène la danse maintenant. Sans aucune pitié pour l'énergie des *Feux sauvages*, il enrôle les jeunes et fait marcher les humains en cadence, détruisant tout sur leur passage. Et, au milieu de ce désastre, les femmes ne sont plus qu'une marchandise, des travailleuses bonnes à exploiter et les prisonnières d'« *un pouvoir sexiste qui s'étend jusqu'aux zones les plus intimes, transformant les femmes en objets par le biais de l'industrie du sexe, torturant toutes les couches de la société et exaltant le machisme le plus extrême, de façon vertigineuse et intense, comme dans aucune autre période historique* »³⁸, analyse Abdullah Öcalan.

« *[Fille d'ouvrier], pâle ou vermeille, brune ou blonde, bébé mignon. Dans les larmes ça vient au monde : chair à guignon. Ébouriffée, suçant son pouce, jamais lavée, comme un vrai champignon ça pousse : chair à pavé. A quinze ans, ça rentre à l'usine, sans éventail. Du matin au soir ça turbine : chair à travail. Fleur des fortifs, ça s'étirole quand c'est girond, dans un guet-apens ça se viole : chair à patrons. Jusque dans la moelle pourrie, rien sous la dent, alors ça rentre en brasserie : chair à clients. Ça tombe encore de chute en chute, honteuse un soir, pour deux francs ça fait la culbute : chair à trottoir. Ça vieillit et plus bas ça glisse un beau matin, ça va s'inscrire à la police : chair à roussins ; ou bien sans carte ça travaille dans sa maison, alors ça se fout sur la paille : chair à prison. D'un mal lent souffrant le supplice,*

*vieux et tremblant. Ça va geindre dans un hospice : chair à savants. Enfin, ayant vidé la coupe, bu tout le fiel, quand c'est crevé ça se découpe : chair à scalpel. Patrons ! Tas d'Héliogabales, d'effroi saisis. Quand vous tomberez sous nos balles : chair à fusils. »*³⁹

Mais la *Civilisation Dominante*, autoritaire, contre-révolutionnaire, celle des empires esclavagistes, des royaumes féodaux et des États-Nations libéraux et fascistes ne s'est pas répandue si facilement. Elle se heurte, depuis toujours, aux valeurs de la *Civilisation Démocratique*, révolutionnaire, c'est-à-dire à tous les peuples, confédérations et mouvements qui s'organisent et résistent depuis plus de 5000 ans. Portant en son sein le projet d'une *Modernité Démocratique* inspirée par Abdullah Öcalan, la *Jineolojî* cherche à réaliser la *Troisième rupture sexuelle* qui pourrait changer une nouvelle fois le cours de l'histoire, mais cette fois en faveur des femmes, à travers la construction d'une société libérée de toute forme de sexisme et de rapports de domination. Pour cela, il nous faut étudier et analyser les différents processus d'annihilation des connaissances et du statut social des *Sages Femmes* qui résistèrent dans le développement historique qui mena à la *Modernité Capitaliste*, puis nous mettre en quête pour raviver les flammes survivantes de cette résistance et construire notre approche révolutionnaire.

38 Abdullah Öcalan, *Manifiesto por una civilización democrática, Civilización capitalista : La era de los dioses sin máscara y los reyes desnudos, Tome II*, Descontrol Editorial, 2017

39 *Fille d'ouvriers* est une *chanson* qui traite de la réalité des femmes de la classe ouvrière. Elle fut écrite par Jules Jouy en 1898, sur une musique de Gustave Goublier, chef d'orchestre à l'Eldorado puis aux Folies Bergère.

Deuxième partie :

Vers une Raison des *Sages Femmes*

La Raison de l'*Homme fort*

Les femmes furent les premières esclaves de l'histoire, la première nation colonisée. Celle des *Paysannes* qui avaient semé les premières récoltes et construit les premières maisons, celle des *Fées du logis* qui grâce à leur feu intérieur étaient devenues le foyer du monde. Les *Nourrices de l'humanité*, qui alimentaient les corps et les esprits avec le pain chaud et les œuvres d'art qui sortaient de leurs fours, furent trahies par leurs propres fils. Et, parce qu'elles se sont organisées et se sont défendues, elles ont été transformées en « démons », en « dragons », en « marâtres », en « mangeuses d'enfants », en « méchantes fées » et en « moins que rien ». On a voulu les faire taire et leur voler leurs terres, une bonne fois pour toute. Au Moyen-Âge, notamment en Europe, les *Sages Femmes* qui défendaient leur statut et leur savoir dans la société et les valeurs et croyances communales furent peu à peu traitées de « sorcières maléfiques ». Ce processus est particulièrement visible dans l'évolution de l'ancienne déesse celte *Morrigan*, devenue la *Fée Morgane* dans les *Légendes du Roi Arthur* : une magicienne à la fois guerrière, protectrice et guérisseuse qui représente la *Femme Paienne*⁴⁰ contre le christianisme naissant et qui, selon les récits, sera considérée comme « bienfaitrice », puis « malfaisante ». La plupart des légendes du « *Preux chevalier* » (pouvoir masculin dominant) qui détruit le « *Dragon*⁴¹ des cavernes cracheur de feu »

40 Femmes souvent paysannes qui ne s'étaient pas converties au christianisme (contrairement à la christianisation plus rapide dans les villes) et qui continuaient de pratiquer leurs rites traditionnels polythéistes ou animistes.

(pouvoir féminin) représentent également cette transition de l'« ancienne religion » à la « nouvelle religion ».



Saint-Georges tue le dragon,
miniature du manuscrit *Passio Sancti Georgi*
(Vérone, seconde moitié du 13ème siècle)

Aussi, dans chaque région d'Europe, il existe de sombres histoires dont la lecture sociale et politique pourrait illustrer ce même processus. Celle des *Bonnettes de Sailly-en-Ostrevent*⁴², dans le nord de la France, par exemple, où il existe un ensemble de pierres taillées et disposées debout en cercle au sommet d'un tumulus⁴³.

41 Le dragon est une évolution de la figure de la femme-déesse, souvent représentée ailée et associée au serpent. Le dragon est parfois un monstre marin, car la déesse était aussi associée au poisson. C'est une figure des profondeurs de l'eau ou de la terre.

42 Dans le nord de la France, il existe plusieurs histoires similaires, celle des "Neuches de Landrethun-le-Nord", par exemple, mais aussi beaucoup d'autres sites qui datent de l'époque néolithique comme "La Cuisine des Sorciers" - le dolmen d'Hamel ou encore la "Pierre du diable" - le menhir de Oisy-le-Verger.

43 Un tumulus est un amas artificiel de terre ou de pierres, dont la construction peut remonter jusqu'à l'époque néolithique, et qui recouvrait souvent une sépulture, parfois surmonté d'un monument. Il existe différentes formes de tumulus partout dans le monde.

Au centre, les traces d'un emplacement dédié au feu, servant certainement à des célébrations anciennes qui furent ensuite associées à des invocations diaboliques et criminalisées sous le terme de « *Sabbats des sorcières* ». La légende raconte que plusieurs jeunes femmes et un musicien qui refusaient de se rendre à l'église se retrouvaient à cet endroit pour danser et chanter. Le prêtre du village leur avait pourtant conseillé – ou plutôt les avait menacées – de ne plus s'y rendre et de devenir de « *bonnes chrétiennes* », sinon il leur arriverait malheur, mais elles ne cédèrent pas. Un jour, elles disparurent. On dit qu'elles furent victimes d'un « *châtiment divin* » qui les transforma en pierres, de quoi convaincre d'autres villageoises de renoncer, elles aussi, à leurs anciens lieux de culte et de réunion si elles voulaient rester en vie.

Les légendes qui renvoient à des attaques divines sont courantes, notamment dans le processus de colonisation et de christianisation forcée de populations autochtones. Ainsi, à Corrientes, dans le nord de l'Argentine, on raconte encore l'histoire de la « *Cruz de los Milagros* » (Croix des miracles), dont la réplique se trouve dans l'église qui porte son nom. Certains disent que le peuple indigène *Guarani* avait essayé de brûler le fort en bois érigé par les colons espagnols, mais que la croix au centre ne se consuma pas ; d'autres racontent qu'un éclair foudroya les guerriers guaranis avec qu'ils ne puissent brûler la croix, ou encore qu'ils furent violemment attaqués, surpris par les armes à feu des colons. Selon les colons, c'est parce qu'ils y auraient vu là « *un signe de la protection divine des hommes blancs* » que ce peuple aurait finalement accepté – où fut contraint d'accepter par la force – la colonisation de son territoire et son assimilation culturelle.

Les femmes guaranis, à l'époque, avaient un statut important au sein de la société. Elles possédaient des savoirs similaires aux *Sages Femmes* du continent européen et subirent le même processus de démonisation en étant traitées et représentées comme des « *cannibales sauvages* »⁴⁴. « *La femme guarani sait non seulement donner naissance à des enfants avec une étonnante facilité décrite par les chroniqueurs, mais elle possède également la capacité magique de faire pousser les plantes et grâce à cette capacité de fertiliser et de faire germer les fruits, elle est identifiée à la terre.* » ; cependant dans les représentations coloniales « *ces femmes représentent une féminité monstrueuse et ouvrent les portes de la transgression en inversant les règles ; elles apparaissent nues, avec un rictus menaçant sur les lèvres, un regard menaçant dans les yeux, d'abondants cheveux noirs épars et semblent avoir des pouvoirs infernaux et sauvages, comme les sorcières en Europe. Le monde naturel, tout aussi menaçant, de la jungle qui les entoure, avec ses mystères et son exubérance fantastique, accentue encore plus le fait que ces femmes incarneraient le mal primaire* »⁴⁵, explique Marilyn Godoy d'après son analyse des documents coloniaux de l'époque. De nombreuses chercheuses ont démontré les liens qui existent entre la domination des femmes, l'exploitation de la nature et l'annihilation des cultures communales. À travers ses recherches, Silvia Federici⁴⁶ décrit le rôle de l'expansion de la mentalité patriarcale à l'époque

44 Voir gravures de Theodor de Bry, *Grandes Viajes a América, Volumen 3*, 1593.

45 *La conquista amorosa en tiempos de Irala*, Marilyn Godoy, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (CLACSO), Paraguay, 1995.

46 Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Marseille/Genève-Paris, Éditions Senonevero/Éditions Entremonde, 2014.



**Feux et célébration de la Walpurgisnacht (La nuit de Walpurgis)
au sommet du Blocksberg (Brocken) dans le Harz en Allemagne,
peint comme un « sabbat de sorcières » par Ludwig Nauwerck en 1810.**

féodale, en Europe et dans ses territoires colonisés, qui mena à la transition au capitalisme et au féminicide de masse le plus important de l'histoire : la « *Chasse aux sorcières* », qui s'étendit avec intensité de 1450 à 1750, faisant des centaines de milliers de victimes à la fin du Moyen-Âge et à l'époque appelée (cruellement ?) la « *Renaissance* ». Ainsi, par exemple, dans certains villages près de Trèves en France ou encore à Salem en Amérique du Nord, la quasi-totalité des habitants et

habitantes furent accusées de sorcellerie ou d'assistance à des activités de « *magie noire* », et furent jugées, torturées, brûlées vives et assassinées par les Tribunaux de l'Inquisition. Partout en Europe et dans les territoires colonisés, les peuples et femmes autochtones subirent ce processus de criminalisation et d'extermination⁴⁸, tout comme les communautés d'esclaves africaines.

47 Notons que cette fête populaire, interdite par l'Église catholique, existait depuis des temps très anciens dans de nombreux pays d'Europe. Souvent célébrée (clandestinement) la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, on peut voir un rapprochement intéressant avec la date choisie par les mouvements socialistes et ouvriers modernes pour les grèves historiques qui donnèrent lieu à la Journée internationale des travailleurs.

48 Ainsi par exemple, au Musée du Congrès et de l'Inquisition de Lima au Pérou, la visite nous fait parcourir les anciens cachots et présente les machines de torture utilisées et, encore aujourd'hui, on appelle « *Marché des sorcières* » le lieu d'échange et de vente de plantes et produits de médecine naturelle des *Cholitas* dans la ville de La Paz en Bolivie.

La Raison de la résistance

Malgré l'établissement des religions monothéistes et des lois patriarcales à travers le monde, il existait des mouvements qui refusèrent la mentalité sexiste en défendant l'esprit de sororité et d'autogestion collective des femmes. « *C'est au cours de la lutte antiféodale que nous trouvons trace de la première occurrence connue dans l'histoire européenne d'un mouvement populaire de femmes s'opposant à l'ordre établi et participant de l'élaboration de modèles de vie communautaires alternatifs. La lutte contre le pouvoir féodal produisit aussi les premières tentatives organisées de mettre en cause les normes sexuelles dominantes et d'établir des rapports plus égalitaires entre hommes et femmes* », remarque Silvia Federici. Aussi, dans le nord-ouest de l'Europe, par exemple, les *Béguines* formèrent leurs communautés entre le 12ème et 15ème siècle, jusqu'à ce qu'elles soient persécutées par l'Église. Ces *Bonnes*

Sœurs vivaient de manière autonome et communale, en dehors du contrôle ecclésiastique dominant qui les considéra comme des « *hérétiques* » à anéantir. Comme beaucoup de femmes accusées de la sorte à l'époque, elles étaient veuves, pas mariées ou avaient renoncé à leur vie matrimoniale - refusant ainsi d'être la propriété d'un homme -, et dédiaient leur vie aux arts, à la spiritualité et aux soins de la société et des pauvres. Aussi, au 13ème siècle en Anatolie, on retrouve le mouvement des *Bacıyan* (Sœurs), des organisations de femmes majoritairement turkmènes qui maniaient aussi bien les arts de la guerre que ceux de l'artisanat et qui étaient impliquées dans les affaires politiques et économiques.

À travers le monde et les époques, les forces coloniales - de l'antiquité jusqu'à l'époque moderne - se sont heurtées à des armées commandées ou constituées de femmes qui possédaient de grandes connaissances de terrain et de tactiques de guerre. Leur statut et

Propagande coloniale criminalisant les femmes guerrières d'Amérique intitulée « *Comment les Amazones traitent ceux qu'elles prennent en guerre* » (bois gravé, *Singularités de la France Antarctique*, André Thevet, 1557)



leurs traditions étaient celles de combattantes héritières de la culture de la *Société Naturelle*. Les hommes qui les affrontaient les appelaient des « *Amazones* », comme les guerrières nomades scythes qui combattirent l'Empire Grec. C'est ainsi que les colons français surnommèrent les combattantes du royaume de Dahomey (actuel Bénin) ; et que fut nommée la région d'« *Amazonie* » en Amérique du Sud, en référence aux guerrières autochtones de la région qui avaient menées de grands combats contre les colons espagnols.

Dans les Caraïbes, les communautés *Cimarron*, composées d'esclaves noires qui avaient pu échapper à leurs « *Maître blanc* », se réfugièrent dans les forêts et les hauteurs où elles reconstruisirent leurs formes de vie selon leurs traditions matriarcales ancestrales. Comme la reine *Yaa Asantewaa* de la confédération Ashanti au Ghana qui mena les rébellions de son peuple contre les colons anglais en 1900, comme *Lalla Fatma N'Soumer* en Algérie qui résista aux colons français au 19^{ème} siècle, en Guadeloupe, celle qu'on appelait *Mulâtresse Solitude*⁴⁹ commanda des troupes de *cimarrones* qui se soulevèrent contre le pouvoir colonial de Napoléon Bonaparte en 1802.

De la *Ballade de Hua Mulan* en Chine à la prophétie lorraine qui éclaira le pas de *Jeanne D'arc* en France, partout dans le monde les femmes ont marqué l'histoire par leur bravoure. Même s'il n'existe parfois pas de traces écrites de leurs exploits, on retrouve les preuves de leur existence et du rôle que les femmes jouaient à l'époque dans de nombreux chants, poèmes et légendes locales, dont les auteurs (certainement des auteures) étaient souvent anonymes.

La volonté des femmes qui transmettaient leurs savoirs et l'histoire de la résistance de leur peuple par oral ou par écrit a toujours été fondamentale quand tout était mis en œuvre pour les éloigner de leur culture et de la vie sociale, politique et artistique. Ainsi au 19^{ème} siècle, dans son livre *Kurdistana Dîrokî* (Kurdistan historique) l'écrivaine-poète kurde *Mah Şeref Xanîma Kurdistanî* écrivait « *Jeunes kurdes écrivez ! D'abord ressentez les choses, puis écrivez-les pour qu'elles restent demain ! Écrivez sur la colonisation, les pillages, les guerres de pouvoir, mais surtout écrivez tout l'héroïsme et l'amour qui a été vécu !* ».

Mais malgré leur résistance, les femmes ont été en majorité dépourvues d'organisation pour se défendre et la plupart des communautés de femmes furent décimées ou réduites à la merci du pouvoir masculin. Celles qui n'étaient pas mariées ou réduite en esclavage se retrouvèrent, entre-autre, cloîtrées dans des harems ou des couvents. Abdullah Öcalan fait l'analyse suivante : « *La mère (...) reste à présent au foyer, femme chaste et obéissante. Loin d'être l'égale des dieux, elle ne peut faire entendre sa voix ou montrer son visage. Doucement, mais sûrement, elle est drapée dans des voiles et devient captive au sein du harem de l'homme fort* ». En Europe, pendant les révoltes de la *Semaine Tragique* en 1909 à Barcelone, dans le couvent des *Jerónimas* en feu, la population insurgée avait découvert les corps momifiés de nonnes « *emmurées vivantes* » et qui portaient des traces de torture, par exemple. Aussi, partout dans le monde, les femmes des territoires colonisés étaient systématiquement violées et torturées par les missionnaires et mercenaires européens. La transition de l'antiquité au féodalisme menée par les différents pouvoirs religieux, étatiques et

49 Dont la mère africaine esclave avait été violée par un colon blanc.

impérialistes a eu des conséquences dévastatrices pour les femmes, mais la fin de l'époque féodale et l'avènement de la *Modernité Capitaliste* mené par l'*Homme Blanc* a certainement été encore pire.

femmes dites « *subversives* ».

Gretel pousse la sorcière dans le four,
illustration tiré de l'histoire *Hansel et Gretel*,
Contes de l'enfance et du foyer
des Frères Grimm.



La Raison de l'*Homme Moderne*

*Malleus Maleficarum*⁵⁰, *Mein Kampf*⁵¹, *La Guerre Moderne*⁵²... de l'époque féodale à l'époque moderne, le *Mâle Dominant* a diffusé ses manuels de la terreur ayant pour but d'en finir avec la résistance des peuples et des

Inquisiteurs, Gestapo, OAS, Triple A, Gladio⁵³... l'*Homme Fasciste* prépare toujours le terrain pour mener ses crimes et il continue encore d'entraîner ses mercenaires à l'abri des regards. Enfermées dans des camps, des cachots et des prisons, les femmes ont toujours été leur meilleur « *butin de*

50 Le « *Marteau des sorcières* », est le livre rédigé par Heinrich Kramer et Jacob Sprenger utilisé dans le cadre de l'Inquisition qui débuta au XVe siècle en Europe.

51 Manifeste rédigé par Adolf Hitler entre 1924 et 1925 qui fut la base de l'idéologie nazie.

52 Rédigé en 1961 par le Colonel Roger Trinquier à partir de sa propre expérience et des méthodes répressives et tortionnaires de l'armée française en Indochine et en Algérie, ce livre fut la base théorique utilisée par les officiers français pour former les officiers chargés de mettre en place les dictatures des années 70 en Amérique latine notamment.

53 Organisations secrètes liées à l'état et à l'armée, chargées du renseignement et de la répression contre les organisations révolutionnaires à des époques de l'histoire différentes, mais utilisant des méthodes similaires et extrêmement violentes que l'on peut clairement qualifier de « *terrorisme d'état* »: Gestapo en Allemagne nazie et, après la Seconde guerre mondiale, l'OAS (Organisation de l'armée secrète) française en Algérie colonisée, la Triple A à l'aube de la dictature argentine, l'Organisation Gladio en Allemagne, Italie et Turquie, entre beaucoup d'autres dans les différents pays du monde.

guerre » et « cobayes de laboratoire »⁵⁴, mais c'est surtout leurs pensées rebelles qui étaient une cible immédiate à abattre. « *Les femmes sont plus communistes que les hommes* »⁵⁵, déclarait ainsi un agent de police français, en 1942, à propos de la détermination et du rôle joué par femmes de la résistance contre le régime nazi et la collaboration pétainiste. « *Le PKK est une organisation de femmes. Le taux de femmes dans toutes ses actions est de 56 pour cent* », déclara le Ministre de l'Intérieur en Turquie, Süleyman Soylu, en avril 2020, dans l'une de ses nombreuses tentatives de criminalisation du mouvement de libération des femmes kurdes, directement ciblé par les attaques de l'État turc.

Kidnappées, torturées, violées, vendues, transformées en machine à procréer des soldats ou, au contraire, stérilisées par la force... les femmes qui ne s'agenouillent pas face au militarisme de l'*Homme Dictateur* sont systématiquement attaquées, portées disparues ou exécutées. Ceux qui autrefois brûlaient les papyrus, les grimoires et les livres ; qui incendiaient les bibliothèques, les communes et les forêts continuent de perpétrer aujourd'hui leurs génocides physiques et culturels grâce à leur arsenal de guerre. Au Kurdistan, sous la bannière du drapeau turc, ils ont bombardé le temple de la déesse *Ishtar* à Ain Dara et continuent d'enlever les femmes à Afrin, ils ont détruit la vieille ville de Sûr et continuent d'assassiner des centaines



Femmes kurdes internationalistes portant la banderole des sœurs Mirabal⁵⁶ lors d'une manifestation pour la Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes au Rojava

54 'Lettres de l'entreprise Bayer au camp d'Auschwitz sur l'achat de femmes pour expérimentations chimiques', éditions Christophe Chomant (le numéro de février 1947 du *Patriote Résistant* rapporte les extraits de cinq lettres adressées par l'entreprise Bayer au commandant du camp d'Auschwitz).

55 La répression des femmes communistes (1940-1944), Paula Schwartz, Institut d'histoire du temps présent.

56 Militantes assassinées le 25 Novembre 1960 par le régime dictatorial de République dominicaine.

de *Yade Taybet*⁵⁷ au Bakur et, surtout, ils cherchent à soumettre les combattantes des montagnes libres...

ils ne veulent laisser aucune traces ni du passé, ni de leurs crimes. « *Nous vous attraperons et nous vous ferons brûler jusqu'en Enfer* », disent-ils toujours, car c'est le sort qu'ils réservent aux femmes, abusant et mutilant leur corps même après leur mort⁵⁸. Mais, au Kurdistan et partout dans le monde, la résistance continue et la flamme de chaque sorcière, chaque disparue et chaque martyr continue d'éclairer et d'échauffer le pas de nouvelles générations de révolutionnaires.

La Raison de la Survivance

« Fermez les portes sur l'esprit de la femme et il s'échappera par la fenêtre, fermez la fenêtre et il s'échappera par le trou de la serrure, bouchez la serrure et il s'envolera avec la fumée par la cheminée. »⁵⁹

(William Shakespeare)

Survivantes des bûchers⁶⁰, des fours crématoires⁶¹ et des escadrons de la mort⁶² des différentes « *chasses aux sorcières* » de notre histoire moderne, les femmes n'ont jamais cessé de

57 Symbole de la Résistance pour l'autonomie, le corps de cette mère assassinée pendant les soulèvements populaires de 2015 à Silopi, dans le nord du Kurdistan, avait été laissé gisant sur le sol pendant plusieurs jours. L'armée répressive turque tuait quiconque tentait de s'en approcher.

58 Parmi de nombreuses autres femmes, c'est le sort subit par les femmes yézidiennes après l'attaque de Daech dans la région de Shengal (Sinjar) ; ou encore celui subit par les combattantes des YJA-Star comme l'allemande Andrea Wolf et les combattantes des YPJ comme Barîn Kobanê et Amara Rênas, tombées aux mains de l'armée turque et de leurs groupes de mercenaires.

59 William Shakespeare, *Comme il vous plaira*, 1599.

60 Donna Read, documentaire *Le Temps des bûchers* (titre original *The Burning Times*), www.onf.ca, 1990.

61 "De Compiègne à Auschwitz : le convoi des 31 000", *Toute l'Histoire*, documentaire de Natacha Giler, 2020.

62 Marie-Monique Robin, *Escadrons de la mort, l'école française*, livre (La Découverte/Poche, 2008) et documentaire (Canal +, 2013)

protester et de prouver que depuis que l' « *Homme* », et plus particulièrement la *Raison de l'Homme Riche Blanc*, est devenu le centre du monde, les femmes d'abord, puis toute la société et la planète avec elle, ont été réduites aux formes les plus terribles de violence et d'esclavage.

Aux quatre coins du globe, bravant la peur et la violence, les femmes restent partout en première ligne des luttes pour l'existence. Elles font face aux avions de chasse et aux bulldozers venus détruire et coloniser les terres sacrées de leurs ancêtres. Elles font face aux savants corrompus qui diffusent des mensonges dans les universités. Elles font face aux polices et aux armées à la solde du terrorisme d'État, qui les répriment et les font disparaître en silence. Elles font face à leurs pères, leurs maris et leurs conjoints qui prétendaient les aimer en les frappants jusqu'à la mort, au nom de l'« *honneur* » ou de la « *passion* ». Elles font face à leurs professeurs, à leurs patrons, à leurs camarades de classe, de lutte ou à leurs frères de paroisse qui finissent toujours par parler à leur place ou à les forcer au silence, en abusant d'elles quand personne ne regarde. Elles font face aux miroirs de la honte et s'efforcent de ne pas baisser la tête, même quand on leur crache des pierres, de l'acide ou du napalm au visage. Elles sont des milliers à se manifester et elles résistent et résistent encore, et elles comptent bien vaincre cette *Raison de l'Homme Dominant* qui infiltre chaque fois plus la société pour la mener vers le néant. Mais comment ?

Les mouvements de femmes à travers le monde ont permis de démontrer qu'un changement de paradigme était nécessaire, c'est-à-dire un changement de notre perception du monde et de notre manière d'interagir en son sein. Heide Goettner-Abendroth définit l'idée du changement de

paradigme de la manière suivante : « *Un nouveau paradigme apparaît quand le plus ancien a perdu sa crédibilité (...) et il a en même temps une très grande portée politique, (...) on ne peut le limiter sur le plan scientifique mais il faut constater qu'il a une autre dimension : Sa nouvelle vision du monde concerne tous les domaines sociaux et personnels* ». De nombreuses académiciennes et militantes mènent depuis des décennies une lutte épistémologique dans le domaine scientifique, et notamment celui des sciences sociales. Pourtant, la fragmentation des mouvements des femmes, la dépendance académique au système d'état et la difficulté de rompre avec l'influence positiviste continue d'être un obstacle pour une révolution fondamentale de la pensée et des méthodes sociologiques et scientifiques, qui puisse mener vers une transformation radicale de la société. En proposant la Jineolojî, Abdullah Öcalan analyse de la façon suivante que « *le mouvement des femmes pour la liberté et l'égalité, incluant le féminisme et basé sur la science des femmes, jouera un rôle primordial dans la résolution des problèmes sociaux. Il ne doit pas se contenter de critiquer uniquement les mouvements des femmes du passé récent, mais doit plutôt se concentrer sur l'histoire de la civilisation et de la modernité qui ont fait complètement disparaître la femme* »⁶³. Abdullah Öcalan propose alors la Jineolojî en tant que science des femmes comme à la fois une continuité et une nouvelle étape dans l'approche scientifique des mouvements de libération des femmes.

La Raison de la *Femme libre*

En brisant les stéréotypes misogynes par son intelligence et sa

force d'esprit, « *la camarade Zilan a explosé dans le cerveau de l'ennemi* »⁶⁴, disait Abdullah Öcalan analysant l'action-manifeste de *Zeynep Kinacı* qui, telle la décharge d'un éclair, devint un grand feu inspirant l'*Idéologie de la libération de la femme* en 1998. Pour reprendre cette image, on pourrait dire que la rencontre des femmes kurdes et des femmes du monde autour de la Jineolojî pourrait avoir la portée d'une explosion dans le cerveau de l'*Homme Dominant*. Soyons claires, nous parlons d'une boule de feu idéologique, sociologique et scientifique qui n'est pas faite pour détruire, mais pour transformer les hommes et la société, sauver des milliers de vies et créer un monde différent. Elle a pour but d'atteindre les connaissances nécessaires à l'autodéfense physique, psychique, sociale et politique, comprise dans sa dimension la plus large de défense des femmes, de leur existence, de leur langue, de leur histoire, de leur culture, de leur société, mais aussi de la défense de la nature et des valeurs démocratiques. « *Comme Zilan, exploser dans le cerveau de l'ennemi signifie aimer* », explique Abdullah Öcalan.

Pour pouvoir générer cette explosion de la pensée libératrice, nous avons besoin de construire une base de connaissance solide, en tant que femme et en tant que société, afin de raviver les feux révolutionnaires d'antan et d'alimenter ceux qui éclaireront le futur que nous construirons. Au Kurdistan, la plus ancienne colonie s'est constituée en une armée de *Sages femmes* et une science de la vie. La Jineolojî joue un rôle fondamental dans la construction de la révolution, dans un contexte que l'on pourrait décrire comme une *Renaissance de la femme*, ou comme

63 Abdullah Öcalan, *Manifest of the Democratic Civilization : The Sociology of Freedom (Volume III)*, International Initiative Edition, 2020.

64 Extrait d'un discours d'Abdullah Öcalan réalisé en janvier 1997.

le début d'un *Siècle des Lumières de la femme*. Les femmes des différents peuples de la région (arabes, assyriennes, arméniennes, turkmènes...) et les militantes féministes internationalistes qui ont rejoint le travail de recherches et de débats proposé par la Jineolojî affirment que « *cette révolution scientifique est également nécessaire pour tout le Moyen-Orient et le reste du monde* ».

À partir de l'approche de la *Sociologie de la Liberté* développée par Abdullah Öcalan, de la rencontre entre la pensée holistique ancestrale, les études et débats menés par les mouvements féministes et l'expérience révolutionnaire des femmes du monde, dont elle puise ses fondements, la Jineolojî a été proposée pour débattre, développer, préciser et démocratiser le paradigme scientifique du mouvement des femmes et apporter de nouvelles perspectives pour la lutte de la libération du 21ème siècle, déjà considéré par de nombreuses militantes et intellectuelles comme celui de la révolution des femmes. Chaque révolution est accompagnée de pensées et d'actions. La Jineolojî est cet espace d'échanges et de rencontres, celui des flammes de la *Raison de la Femme Libre* invoquées pour réchauffer les cœurs d'une société dans laquelle tout le monde aura de nouveau sa place.

« J'étais celle qui attend, mais je peux marcher devant. J'étais la bûche et le feu, l'incendie aussi je peux. J'étais la déesse mère, mais je n'étais que poussière. J'étais le sol sous vos pas et je ne le savais pas. Mais un jour la terre s'ouvre et le volcan n'en peut plus. Le sol se rompt, on découvre des richesses inconnues. »⁶⁵

(Anne Sylvestre)

65 Extrait des paroles de la chanson *Une sorcière comme les autres* d'Anne Sylvestre, 1975.



Danses et chants de femmes lors d'une cérémonie Mosuo.

Troisième partie : Pour une étude sociologique de la libération

Sur les traces de la déesse

Malgré l'expansion planétaire du patriarcat, en réalité, les sociétés matriarcales n'ont jamais cessé d'exister. *Na/Mosuo* en Chine, *Minangkabau* à Sumatra, *Ainuau* au Japon, *Trobriands* en Mélanésie, *Nayar* en Inde, *Akan* au Ghana, *Berbères* et *Touaregs* en Afrique du Nord... il existe dans différentes parties du monde des peuples qui ont su préserver les valeurs et les fondements⁶⁶ de la *Société Naturelle*. Et, en cherchant dans l'obscurité les

braises des feux d'antan, nous verrons que dans chaque culture et dans chaque mouvement basé sur des valeurs socialistes, communales et démocratiques, les vestiges de cette société continuent d'exister.

La Jineolojî partage le point de vue des pionnières de la « *Recherche moderne sur le matriarcat* », telle que Heide Goettner-Abendroth, qui insiste sur le fait que « *la société matriarcale⁶⁷ n'est pas une utopie abstraite, contrairement à des projets de société purement philosophiques* », qu'« *au contraire, la société matriarcale est une expérience concrète, vécue pendant les périodes*

66 Heide Goettner-Abendroth, *Les sociétés matriarcales. Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Traduit de l'anglais par Camille Chaplain, Éditions des femmes-Antoinette Fouque, 2019.

67 *Matri* signifie « mère » et le premier sens du mot grec *Arché* est début, origine, ordre, principe. Heide Goettner-Abendroth utilise le terme matriarcat dans le sens de « à l'origine les mères ». Voir *Sociétés Matriarcales – Passé et présent. Et futur ?*, Barbara Pade-Theisen, jineoloji.org, Bilbao, 2018.

les plus longues de l'histoire des civilisations » et qu'« elle appartient ainsi au trésor culturel des connaissances indispensables de l'humanité auquel on ne peut pas renoncer ». Elle est une source d'inspiration pour « organiser une vie commune, suivant les besoins, en paix, sans violence, c'est à dire tout simplement humainement ». C'est pourquoi l'étude et l'analyse de ces sociétés dans le passé et dans le présent sont primordiales pour le futur et nos luttes, pour « reconnaître l'actualité politique des schémas matriarcaux afin qu'ils nous stimulent pour résoudre les problèmes actuels »⁶⁸.

« [L'impact de ces recherches est que] nous avons atteint la fin du monde et maintenant nous commençons à en créer un autre. J'espère que nous deviendrons une société plus saine. Nous ne pouvons pas retourner dans le passé, nous ne pouvons pas répéter les choses depuis le début, nous pouvons seulement nous transformer nous-même et utiliser notre connaissance du passé et l'utiliser pour créer notre futur. »

(Marija Gimbutas)

Pour prendre un exemple, l'un des sujets important de la recherche jineolojique est la question de la femme et de la famille⁶⁹. La société clanique, que l'on peut voir comme une forme familiale primaire organisée autour des mères, fut la première organisation égalitaire et sociale humaine. Les problèmes de liberté qui existent aujourd'hui ne sont pas dus à l'organisation familiale de la société en soi, mais à la structure familiale

patriarcale, hiérarchique et autoritaire d'un côté, qui renforce les rapports de pouvoir, et à l'individualisation extrême de la société de l'autre, qui mène à la désintégration sociale totale, c'est à dire à l'annulation de l'esprit communal et libertaire dans toutes ses dimensions. Éclairée par les lueurs et les valeurs d'amour qui subsistent depuis le temps de la *Société Naturelle*, la Jineoloji cherche à redéfinir la structure et le rôle des femmes et de la famille au sein d'une société libre et communale avec pour guide l'idée de la démocratisation de la famille. En ce sens, l'organisation sociale et familiale des sociétés matriarcales actuelles peuvent être une grande source d'inspiration. Par exemple, « dans la vie traditionnelle des Mosuo, « le mariage est rejeté comme une institution qui perturbe l'harmonie du foyer »⁷⁰. La vie sociale des Mosuo - également appelés Na - est généralement organisée autour de foyers matrilineaires. Les fils et les filles vivent dans la maison de la mère. La femme qui en a les capacités est choisie comme gestionnaire de l'économie, médiatrice de conflits, chargée de s'occuper des convives et des cérémonies religieuses. Mais toutes les décisions sont prises conjointement avec les membres de la famille. Un autre aspect de la culture mosuo est le sese ou zohoun (mariage ambulant). La femme reçoit l'homme dans sa maison pendant la nuit. À l'aube, il rentre chez lui (qui est la maison de sa mère). Il n'y a pas de figure de mari ou de père comme nous les connaissons dans les sociétés patriarcales, les enfants sont élevés avec la famille maternelle. Les oncles (les frères de la mère) sont les hommes de la communauté qui contribuent à l'éducation et au bien-être des enfants et de la famille en

⁶⁸ La recherche moderne sur le matriarcat. Définitions, perspectives, actualité, Heide Goettner-Abendroth.

⁶⁹ Question qui a été la base du développement des réflexions d'Abdullah Öcalan et du Mouvement de libération du Kurdistan pour la libération des femmes et de la société depuis la fin des années 80.

⁷⁰ Heide Goettner-Abendroth, *Matriarchal societies. Studies on indigenous cultures across the globe*, Peter Lang, 2013.

général. Ainsi, les relations et les rôles de la famille sont transformés pour servir un concept de communauté de liens entre la mère et le reste des membres de manière plus répartie »⁷¹. Au Népal, par exemple, il existe une tradition dans laquelle une femme peut être mariée à plusieurs hommes, qui sont les frères d'une même famille. Les hommes ont un rôle important dans l'éducation des enfants qu'ils considèrent comme les enfants de tous, sans donner d'importance aux liens de paternité biologique.

Les formes de relations familiales qui existent peuvent être variées, ce qui est important de prendre en compte c'est l'éthique qui existe entre les différents membres, si ces liens reproduisent une forme d'oppression, ou s'ils permettent de maintenir une vie libre et un équilibre au sein de la famille en particulier, et de la communauté en général. Aussi, il existe à travers le monde des organisations de vie familiale et communale qui visent à développer des alternatives au système patriarcal selon les mœurs, les besoins, la culture et les spécificités de chaque territoire. Ainsi, toutes les expériences et projets d'autonomie des femmes sont aussi une source de connaissance et d'apprentissage fondamentale. Au Kenya, par exemple, il existe le village d'*Umoja*⁷² entièrement géré par des femmes, tout comme le village de *Jinwar*⁷³ au Rojava, dont l'Académie de Jineolojî fait activement partie. A *Jinwar*, les femmes venues de différentes cultures et régions du pays et du monde, ont décidé de prendre leur vie et celle de leurs enfants entre

leurs mains. Elles tissent ensemble des liens de camaraderie et d'amour maternel autour de projets écologiques, économiques et éducationnels qu'elles façonnent au quotidien, grâce à leur organisation autonome sous forme d'assemblée populaire.

À travers ses recherches et la mise en pratique quotidienne, l'objectif de la Jineolojî est de neutraliser les effets nocifs du système dominant, de renforcer un système social d'autodéfense et de rétablir une *Covivance Libre*⁷⁴, c'est-à-dire une vie libre basée sur le rétablissement de l'équilibre qui a été rompu entre la femme et l'homme, la société et la nature. Pour pouvoir développer les perspectives nécessaires et des projets adaptés à chaque contexte, nous avons besoin d'une connaissance approfondie de la situation des femmes et de la société, notamment pour y retrouver les traces des sociétés égalitaires et communales partout où elles existent encore. Pour cela, les mythes et les légendes, les prophéties et les malédictions, les récits religieux et les archives nationales, les *dengbêj*⁷⁵ et les conteuses, les vieux dictons et les rêves d'enfants, les fêtes et les coutumes, les rencontres et les échanges d'idées sont importants pour notre quête de la vérité et de la liberté. Aussi, nous partons dans cette quête avec un avantage, puisque nous savons déjà que la racine des maux de l'humanité n'est ni la boîte de *Pandore*, ni la faute à *Eve*, ni une violence qui serait la « *nature de l'Homme* ». La racine des maux de l'humanité est bien la mentalité de *l'Homme Dominant Patriarcal* transformée en loi immuable, imposée dès l'enfance et qui se prolonge jusque dans les études scientifiques, historiques et sociologiques.

71 Institut Andrea Wolf, *Mujer, Vida, Libertad. Desde el corazón del movimiento de las mujeres libres de Kurdistan*, Descontrol Editorial, 2020.

72 Kenya, *le village des femmes*, documentaire de François de Roubaix, 2007.

73 Documentaire *Gûzîkên Hermel*, par le collectif Şopdarên rojê ya çandê, Rojava, 2019 (visible en anglais sur la chaîne Youtube de Women Defend Rojava : *Jinwar - A Women's Village Project*).

74 *Hevjiyana Azad* en kurde (étymologiquement « vie libre ensemble »).

75 Poèmes et épopées populaires transmis oralement dans la tradition kurde.



Célébration du feu et du nouvel an chez les kurdes yézidiés.

Dans la spirale de l'histoire

Depuis plus de 5000 ans, les femmes et leurs peuples luttent contre la mentalité masculine dominante. Fées et divinités qui combattent les tyrans, saintes et prophétesses qui défendent les valeurs morales de la société, reines et guerrières qui dirigent leur peuple contre les forces coloniales de tout temps, militantes révolutionnaires qui prennent les armes, mères de disparues qui brisent le silence, marches féministes qui réveillent le monde... L'histoire et le présent sont remplis de la force et de la sagesse des temps les plus anciens, mais aussi de la douleur et des horreurs traversées.

La terre et le cœur des Kurdes est rempli des luttes et des survivances du passé-présent. C'est sur

cette base qu'Abdullah Öcalan et les militantes du Mouvement des femmes kurdes ont développé leurs connaissances et leurs pratiques révolutionnaires depuis plus de 40 ans. Et, si après quelques recherches on finit par pouvoir croire aux contes de fées, on peut alors se permettre de se dire que ça n'est peut-être pas un hasard si la *Deuxième révolution des femmes* de notre histoire est en train de prendre racines au Kurdistan, berceau de la civilisation, terre de la résistance des déesses et de la guérilla des femmes. La Jineolojî, en tant que dimension scientifique de cette révolution, propose de s'inspirer des valeurs communales, des pratiques de lutte et de la vision de l'histoire développées par le mouvement pour développer les connaissances des femmes et de la société au service de



Combattantes des montagnes libres du Kurdistan.

la liberté. Telle une torche qui vient éclairer les chemins du savoir, la Jineolojî est un feu de vie descendu des montagnes anciennes de Mésopotamie qui se répand, comme au temps de la révolution néolithique, par-delà le monde et les frontières.

Pour illustrer la vision de l'histoire développée par la Jineolojî et quelques-unes de ses méthodes de transmission et génération de connaissances, retournons un instant à la première partie de notre article. Revenons aux histoires que l'on raconte près d'un feu de camp, d'une cheminée ou d'un poêle à fioul. Celles des longues nuits d'hiver, par exemple, particulièrement propices à l'échange et au partage. Dans les régions montagneuses, il y a des villages qui restent isolés pendant des semaines, voire des mois parfois, à cause des chutes de neige. Nous avons consulté les femmes du Qandil pour savoir ce qu'il s'y passe quand les bombes ne grondent pas autour. Alors que la terre et les animaux hibernent pour

régénérer leurs forces, dans les cavernes des montagnes libres du Kurdistan, les combattantes de la guérilla profitent du manteau de neige qui les protège pour lire, étudier, débattre, réfléchir et s'éduquer ensemble. Elles partagent leurs connaissances, leurs points de vue et leurs expériences pour en tirer de nouveaux apprentissages et initier les plus jeunes. C'est ainsi qu'elles analysent la situation politique, définissent les nouvelles perspectives qui donneront chaque fois plus de sens à leur combat et se renouvellent en tant que camarades et militantes pour pouvoir commencer un nouveau cycle, une nouvelle année de lutte.

Considérant l'Histoire comme une spirale, c'est-à-dire un mouvement à la fois cyclique mais qui avance, qui se répète mais jamais tout à fait de la même manière, c'est dans ces montagnes qu'elles ont écrit les premiers chapitres de leur histoire, révélant ainsi une partie de l'histoire de l'esclavage et de la libération des

femmes. L'Histoire est aussi vivante que l'esprit de celles qui l'ont fait vivre, qui la vive en ce moment même et qui continue de la faire vivre. Pour inspirer de nouvelles recherches communes en quête des traces des *Sages Femmes* et des *Feux Communaux* de notre histoire, entrons brièvement ensemble dans cette spirale. Nous sommes en hiver donc...



Entrée du tumulus de Newgrange, Irlande.

Comme au sein de la guérilla ou dans certaines zones les plus reculées des centres urbains d'aujourd'hui, dans les sociétés rurales traditionnelles et les époques préindustrielles, l'organisation communale était importante pour pouvoir traverser les conditions parfois difficiles de cette saison. L'arrêt provisoire de certains travaux, ou même des guerres, faisait de cette saison aussi un moment propice à la réflexion et à la transmission de la vie ou des savoirs. Nuit de la naissance, de la vision et de l'illumination, à toutes les époques les peuples du monde ont allumé des feux, des lanternes ou des bougies pour célébrer ensemble le solstice d'hiver. Fête de l'arrivée de l'*Enfant Soleil* sorti de la chaleur du ventre de la *Terre Mère*, c'est à cette époque de l'année que les rayons du soleil

s'alignent avec l'entrée de certains tumulus de l'époque néolithique ; que l'ancienne déesse mésopotamienne de la connaissance, la protection et la guérison, *Anahita*, engendra *Mithra*, divinité solaire de l'amour, la vérité et l'honnêteté ; que *Marie* engendra *Jésus* ; que l'obscurité du *Yin* annonçait l'arrivée progressive de la lumière du *Yang* ; que certaines communautés païennes d'Europe se réunissaient et, avec un morceau de bois séché (conservé depuis le solstice d'été), elles allumaient une bûche qu'elles devaient protéger car elle devait brûler jusqu'à l'*Épiphanie*⁷⁶ pour assurer le renouveau du monde et éloigner le mauvais œil. C'est la fête de *Yule* chez les Celtes, *Willkakuti* chez les Aymara, *Noël* chez les Chrétiens, *Hanouka* chez les Juifs, *Shab-e-Yalda* chez les kurdes du Khorassan... Puisant ses racines dans la culture de la *Société Naturelle* et les mythes orientaux anciens, malgré les tentatives de manipulation de la part des forces politiques, religieuses ou capitalistes, dans beaucoup de cultures populaires encore aujourd'hui, la nuit la plus longue de l'année est surtout considérée comme une fête de l'espoir, de la paix et de la lumière : un moment de réunion qui perpétue l'esprit communal, apporte de la chaleur dans les cœurs et alimente les esprits pour surmonter toutes les difficultés jusqu'à l'arrivée des jours meilleurs.

C'est ensuite souvent avec beaucoup d'enthousiasme que la société accueille les beaux jours de printemps. Pour célébrer la renaissance de la

⁷⁶ Du grec ancien ἐπιφάνεια, *epiphaneia*, « manifestation, apparition soudaine », le mot « épiphanie » signifie la compréhension soudaine de l'essence ou de la signification de quelque chose, la résolution d'une énigme ou d'un problème, de se rendre compte de quelque chose ou d'une évidence. C'est un moment de réflexion et d'illumination, que l'on pourrait aujourd'hui symboliser comme une ampoule dans le cerveau qui s'allume soudainement. Dans la religion catholique c'est le moment où les mages rencontrent l'enfant Jésus.

nature et la semence des récoltes, sur les traces de la culture orientale de la déesse *Ishtar*, on allumait autrefois en Occident un feu à la gloire de la déesse *Ostara*⁷⁷ pendant les célébrations d'*Easter* (Pâques chez les anglo-saxon), fête associée au nom de la déesse jusqu'à aujourd'hui. La déesse représentait les liens fertiles femme – nature – énergie créatrice, indispensables pour le renouvellement et la continuité de la vie aux époques où les conditions de vies dépendaient des femmes, de la nature et de la force communale pour la cueillette des plantes, l'agriculture, la pêche, la chasse et l'élevage. Dans la tradition sumérienne, c'est aussi l'époque du mariage sacré⁷⁸ que l'on retrouve dans le mythe d'*Inanna* et de *Dumuzi*, dont l'union est directement associée au cycle des saisons. Dans d'autres traditions, cette époque est également considérée comme un moment d'union représenté par un équilibre naturel et l'harmonie entre les forces lunaires (*yin*-féminin) et solaires (*yang*-masculin), et entre les divinités de la terre (chthoniennes) et les divinités du ciel (ouraniennes).

On retrouve également les traces de la *Société Naturelle* et la vénération de la nature dans les symboles associés aux fêtes printanières, tels que les célèbres « œufs de Pâques »⁷⁹, symboles que l'on retrouve dans de nombreuses

traditions et mythes de la création aux quatre coins du monde et qui représentent l'origine de la vie, l'univers et la résurrection. Dans la tradition ancestrale kurde yézidie qui perdure jusqu'à aujourd'hui, au mois d'Avril on ne travaille pas les champs et on ne se marie pas, pour laisser la place à la régénération et l'adoration de la nature. Aussi, le jour du *Çarşema Sor* (Mercredi Rouge), on colore les coquilles des œufs et on les offre à la communauté rassemblée pour célébrer le mois de la floraison des roses qui annoncèrent l'arrivée de *Tawuzê Melek* (l'Ange Paon), la création du monde. Ce jour-là, on allume un feu et les jeunes vêtus de rouge sautent par-dessus en chantant : « *Oh feu, je vais jaunir, fais-moi rougir !* », lui demandant de les guérir de tous maux ou maladies⁸⁰. Le feu est un élément fondamental dans la culture yézidie, héritière historique de l'ancienne culture zoroastrienne.

Aussi, depuis les temps anciens de l'époque Babylonienne, les peuples assyriens, syriaques et chaldéens, de Syrie notamment, continuent encore aujourd'hui de célébrer l'*Akido*, la fête de l'arrivée du printemps et de la création du monde la plus importante de l'année. Mais il est important de préciser que le mythe de la création du monde à l'époque babylonienne est celui de l'assassinat de *Tiamat* par *Marduk*, marquant certainement l'évolution culturelle patriarcale d'une célébration du printemps plus ancienne. De la même manière, dans la tradition chrétienne de certaines

77 Selon les cultures les noms des déesses ont évolué au fil des rencontres de différentes cultures : *Ishtar*, *Astoreth*, *Astarte* ou encore *Ēostre*, *Ostara*. *Stêrk* en kurde, *Star* chez les anglo-saxons, *Astre* en français, ces déesses sont associées au terme « étoile » dans différentes langues (notamment l'étoile Vénus). Ces déesses et leur étoile-symbole sont aussi connues sous le nom d'*Isis* chez les égyptiennes et *Vénus* chez les grecques. Toutes ces déesses représentaient la force et le statut des femmes dans la société. Malgré l'avènement des religions monothéistes, dans beaucoup de pays elles furent vénérées jusqu'à l'époque moderne. En Europe, par exemple, on les retrouve dans les cultures germaniques et gallo-romaines et dans certaines représentations locales de la *Vierge Marie*.

78 Aussi appelé « hiérogamie » (du grec ancien *hieros gamos*, *hieros*-sacré et *gamos*-mariage, accouplement)

79 À Valence, dans les pays catalans, on dépose encore aujourd'hui un œuf à la coquille colorée au cœur de la « *Mona de Pascua* », une pâtisserie servit pendant la Semaine Sainte et souvent en forme de serpent, autre symbole important de la culture de la déesse également présent dans la culture yézidie. Le serpent noir qui symbolise la sagesse est représenté comme le gardien à l'entrée du temple sacré des Yézidis à Lalesh, au Kurdistan du Sud.

80 *The meaning and symbolism of colors in yezidism*, Hussain Zedo, Hinar project, 2017.

villes de la vallée du Rhin, la veille du *Mercredi des Cendres* qui marque le début des quarante jours de jeûne du *Carême* avant les Pâques, on brûle la « *sorcière du carnaval* » pour fêter la fin de l'hiver et « *chasser les mauvais esprits* ». Nous pouvons lire dans cette coutume le processus de transformation des anciennes festivités païennes en une attaque contre les *Sages Femmes* dont nous avons déjà tant parlé.

De la fête de la fertilité à l'image de la résurrection du Christ, au fil de l'histoire le sens donné à la renaissance de la nature évolua également en célébration de la libération des peuples contre la tyrannie comme un moment de renaissance de l'existence. Par exemple, la Pâque juive, *Pessa'h*⁸¹ en hébreu, commémore l'*Exode* biblique et le passage de l'esclavage à la liberté. Jusqu'à l'ère de la *Modernité Capitaliste*, le printemps et l'énergie vive qui l'accompagne a souvent apporté avec lui les couleurs et l'ardeur révolutionnaire, l'image et les sentiments d'insurrection étant comparable à une forme de floraison et de renaissance du peuple. « *Lorsque le peuple s'éveillait, rouge œillet se fut ton sourire qui nous dit que tout renaissait.* »⁸², écrivait Louise Michel à son frère d'armes, Théophile Ferré, le jour de son exécution qui marqua la fin du printemps 1871 et de la *Commune de Paris*. Chaque soulèvement populaire, chaque *Printemps des peuples*⁸³ de l'histoire est un moment qui ouvre la possibilité d'une vie nouvelle. C'est une saison

81 Notons que le terme *Pessa'h* de la Pâque juive signifie « *passer par-dessus* », symbolisant la mort qui passait au-dessus des maisons des hébreux et n'emportait que les nouveaux nés égyptiens dans l'épisode de la 10ème plaie d'Égypte.

82 Extrait du poème *Les œillets rouges* de Louise Michel, dédié à Théophile Ferré (fusillé par l'État français), novembre 1871.

83 « *Printemps des Peuples* » de 1948, « *Printemps de Prague* » et « *Mai 68* », « *Printemps Arabe* » de 2011...

propice aux *Instants de création*⁸⁴, celle de la floraison des roses et de la *Révolution des œillets rouges*⁸⁵.

Attribué au pouvoir et à l'énergie des femmes dans beaucoup de culture anciennes, le rouge est aussi une couleur centrale dans l'histoire de l'humanité, ancestralement obtenue à base de sang qui unie l'idée de vie-mort-résurrection, l'esprit de sacrifice et d'immortalité. Aussi, comme dans beaucoup de cultures, au Kurdistan, le rouge est une couleur associée aux combats pour la liberté. Ainsi, par exemple, même si les chevelures rousses aux reflets de feu ou de henné ont dans de nombreuses cultures patriarcales étaient diabolisées⁸⁶, à Kobané, dans le langage et les histoires populaires kurdes, les mères continuent encore d'appeler *Gulîmor* (*Por Sor / Cheveux Rouges*) une femme sans peur qui s'est manifestée par son courage et son héroïsme, comme les combattantes des Unités de protection des femmes (YPJ). La couleur rouge associée à la bravoure des jeunes kurdes se retrouve aussi dans les chansons traditionnelles. « *Nous sommes la jeunesse de la couleur rouge et de la révolution, (...) Que personne ne dise que les kurdes sont morts, les Kurdes vivent, (...) Nous sommes les enfants des Mères*

84 Aussi appelés « *instants quantiques* » ou « *intervalles chaotiques* » par Abdullah Öcalan, ce sont des instants provoqués ou inattendus qui marquent un changement dans le cours de l'histoire, tel les premières étincelles d'une révolution qui peuvent permettre de sortir d'un moment chaotique à faveur de la liberté.

85 Comme pendant la Commune de Paris, l'œillet rouge est l'un des symboles du socialisme révolutionnaire qui, porté sur leur boutonnière, permettait aux militants et militantes de se reconnaître lors de manifestations ou grands soulèvements. En Allemagne, c'est aussi le symbole du 1^{er} mai et la fleur que l'on dépose sur les monuments qui commémorent les révolutionnaires qui ont donné leur vie pour la liberté, tel que Roza Luxembourg surnommée « *Roza La Rouge* ». La « *Révolution des œillets* » c'est aussi le nom de l'évènement qui mit fin à 48 ans de dictature au Portugal, le 25 Avril 1974.

86 Car elles étaient associées au dieu égyptien Seth, au Typhon grec, au Diable chrétien et à *Lilith* notamment.

et de *Kai Khosrow* »⁸⁷, chantait la combattante kurde Leyla Qasim⁸⁸, la tête haute, avant son exécution et celle de ses compagnons. Mais pour comprendre les racines révolutionnaires kurdes, revenons donc au printemps...

révolte populaire menée par *Kawa le forgeron*, qui alluma un feu après avoir anéanti le roi despotique *Dakha*. Cette légende transmet l'histoire de la victoire de la confédération des Mèdes (union des peuples de la région, ancêtres des Kurdes) sur l'Empire



Saut par-dessus le feu pendant les célébrations du Newroz.

Le *Newroz* (Jour Nouveau) est le nouvel an traditionnel célébré le 21 mars. Sur les traces de la fête ancestrale de l'équinoxe du printemps et de la semence des récoltes, on y allume également de grands feux auquel le Mouvement de libération du Kurdistan attribue aujourd'hui une portée révolutionnaire. Le *Newroz* est une journée avec une grande symbolique pour les actions de la résistance kurde. Pendant les festivités, on commémore l'héroïsme du peuple et de ses martyres d'hier et d'aujourd'hui. La légende du *Newroz* raconte la

87 Extrait du poème *Ey Reqîb* (« Oh ennemi », original en langue sorani), écrit en 1938 par le poète kurde Dildar (1918-1948) en prison. Également traduit en kurmanji et dans différents dialectes kurdes, le poème est devenu un hymne de résistance pour le peuple kurde dans toutes les régions du Kurdistan.

88 Militante et symbole de la résistance des femmes kurdes. En 1974, elle a été pendue par le régime irakien.

Assyrien, en 609 avant J-C. Et, depuis le *Newroz* 2019, on commémore également la victoire de l'union des femmes et des peuples du Nord et Est de la Syrie contre Daech, et la libération de l'ensemble des territoires qu'il occupait depuis 2014. Le jour du *Newroz* est aussi marqué par la résistance historique du PKK entamée par *Mazlum Doğan*, et suivie par ses camarades de la prison d'Amed, contre le régime tortionnaire et dictatorial de l'état turc au début des années 80 ; et par l'action de femmes comme *Sema Yuçe* qui, pour manifester son amour pour son pays et protester contre l'oppression et le sexisme, s'immola dans sa cellule de la prison turque de Çanakkaleyê en 1998,

« *entre le 8 et le 21 mars* »⁸⁹. Son camarade *Fikiri Baygeldi* la suivit dans son action après avoir déclaré : « *Sema est ma commandante* », c'est-à-dire qu'elle représente l'esprit d'avant-garde révolutionnaire et de la libération dans la guerre d'autodéfense contre les forces coloniales et patriarcales.

Si nous regardons l'histoire dans sa globalité, nous pouvons voir que le pas qui a été franchi par le mouvement de libération du Kurdistan dans la lutte pour la libération des femmes et de la société est, en réalité, celui d'un retour aux origines des luttes et aux valeurs fondamentales de l'humanité. Sur les antiques tablettes sumériennes, il fut écrit qu'*Inanna* déclara à *Dumuzî* : « *À la bataille, je suis votre cheffe, Au combat, je suis votre écuyère, À l'assemblée, je suis votre défenseure, À la campagne (de guerre), je suis votre inspiration* ». Aussi, la roue et le gouvernail, qui représentent le cycle de la vie, la continuité et le recommencement tout en allant de l'avant, étaient des symboles attribués aux déesses de la victoire, la fortune (chance) et de la vengeance, par exemple. Ces attributs représentent la capacité des femmes à gouverner⁹⁰, c'est-à-dire à guider et à influencer le destin de l'humanité, telle une capitaine qui n'abandonne jamais son navire et n'hésite pas à changer de cap quand cela est nécessaire. La torche, telle une lumière qui montre la voie, était le symbole des déesses de la liberté. Celui qui reconnaissait ces caractéristiques de la personnalité des femmes, manifestées à travers les divinités féminines, serait guidé sur le droit chemin, protégé et libéré. Grâce à l'approche historique et scientifique du mouvement kurde et de la *Jineoloji*, ces caractéristiques ancestrales des femmes ont pu être

ravivées dans le combat des militants et militantes kurdes, ces dernières étant devenues l'avant-garde affirmée de la révolution du Kurdistan.

Si nous observons et ressentons l'histoire non pas de manière linéaire, mais comme une spirale dont nous faisons intégralement partie, ici et maintenant, nous pouvons suggérer que des moments de l'histoire et des espaces géographiques qui semblent extrêmement éloignés les uns des autres, sont en réalité extrêmement proches, notamment sur le plan culturel et idéologique. Ainsi, par exemple, commémorant cette année les 150 ans de la *Commune de Paris* et les 10 ans du *Printemps des Peuples*⁹¹ de 2011, nous pouvons établir de nombreux liens entre la résistance des *Femmes Déesses* à l'aube de la civilisation, la lutte des *Partisanes*, des *Miliciennes*, des *Moudjahidines* et des *Guerrilleras* dans les différentes révolutions historiques, les grandes manifestations du 8 mars d'aujourd'hui partout dans le monde et la révolution des femmes au Kurdistan. Prendre conscience de cette proximité, tout en allant de l'avant pour renforcer la libre pensée et l'organisation autonome des femmes, signifie en même temps la possibilité de changer radicalement le cours de l'histoire actuel et de pouvoir, un jour, partout dans le monde, célébrer et allumer ensemble les grands feux de la liberté. Nous pourrions danser et sauter par-dessus le feu, encore et encore, comme on a toujours coutume de le faire en Catalogne, la nuit du solstice d'été (à la Saint-Jean), et dans tous les pays en lutte qui n'abandonnent pas facilement leurs vieilles traditions communales.

89 Entre la Journée internationale de la lutte des femmes et le jour du *Newroz*.

90 Du latin *gubernare*, qui signifie « *piloter un bateau* ».

91 Lancé par les protestations du « Printemps Arabe » en Tunisie, en Egypte et en Syrie entre-autres, suivi du « Mouvement du 15 M ou des Indignés » en Espagne et l'occupation populaire de la Place Syntagma en Grèce, ce printemps 2011 impulsa une grande vague de mouvements démocratiques dans le monde.

Pour construire cette révolution, nous pourrions ainsi continuer notre voyage dans la spirale du temps et de l'espace indéfiniment, car partout la *Roue des Saisons* et nos calendriers sont remplis de symboles et d'histoires populaires de luttes, de victoires et de défaites, héritage de la résistance de la *Civilisation démocratique* qui ne demande qu'à être dévoilé et raconté encore et encore, apportant du sens, du moral et de l'espoir pour inspirer le présent et nous guider vers le futur.

Entrez dans la danse !

communautés de fées *Margot* et de leurs danses magiques au clair de lune. Mais les flammes de ces feux d'antan se sont souvent perdues dans le flux des images, représentant un temps plus ou moins lointain, parfois vécu, parfois rêvé, parfois simplement des scènes de téléfilm ou de dessins animés. Alors finalement, ces images de communauté réunie autour d'un feu font-elle partie de notre imagination ou existe-t-il un monde où, malgré les conditions les plus difficiles, l'humanité pourrait danser et s'unir pour pouvoir surmonter tous les problèmes, pour pouvoir tirer de nouveaux apprentissages de chaque situation,



Femmes autour des feux de la Saint Jean, d'après Jules Breton.

Dans beaucoup d'aspects, toutes ces traditions font encore partie de la vie quotidienne ou de la mémoire collective de nombreuses cultures, même si souvent les pouvoirs hégémoniques en ont réprimé ou manipulé le sens et les pratiques. En Bretagne, par exemple, on raconte encore aux enfants les histoires des

pour pouvoir partager les savoirs acquis et ainsi se protéger les unes les autres, génération après génération, en tant que femmes et en tant que société ? Pourrait-on ne pas seulement imaginer ce monde, mais le défendre là où il existe encore et le réaliser là où il a été dilué ? Et si les contes de fées renfermaient plus de

vérités que ce que l'on pense ? S'ils renfermaient les clés essentielles dont nous avons besoin pour donner un sens juste à nos luttes et nos existences ?

La Jineolojî est une science sociale, elle effectue donc des recherches sociologiques. Dans un certain sens, on pourrait dire qu'elle cherche « à ramener le mythe à la réalité » et à « recréer le monde » là où il a été détruit. L'idée n'est pas de prôner une sorte de mysticisme décontextualisé, mais de retrouver une pensée métaphysique solide capable d'interagir en accord avec le monde actuel, pour le transformer d'une manière qui fasse sens pour l'être humain et la nature dans leur ensemble. La Jineolojî cherche avant tout à comprendre les dynamiques historiques et sociales à travers l'analyse de l'existence des femmes et les différentes dimensions de la lutte communale. C'est une science vivante, dynamique et surtout collective dans laquelle, comme dans un site archéologique, nous creusons nos têtes et nos existences, afin de trouver la réponse à la question : « *qu'est-ce qu'une vie libre ?* »

Afin de rompre avec 5000 ans de manipulation des savoirs et de la pensée, la Jineolojî s'inscrit dans la continuité des perspectives apportées par Abdullah Öcalan qui dit que : « *la captivité de la femme permet de mesurer le niveau général d'asservissement et de déclin de la société ; elle permet également de mesurer ses mensonges, son vol et sa tyrannie. (...) De même, le niveau de liberté et d'égalité de la femme détermine la liberté et l'égalité de tous les autres secteurs de la société. (...) La mesure dans laquelle la société peut être transformée en profondeur est proportionnelle au niveau de transformation de la*

[situation de la] femme »⁹². Pour comprendre la réalité d'une société, nous devons d'abord analyser la situation des femmes dans cette société. Pour trouver les éléments qui nous rapprocheront le plus de cette réalité, il nous faut partir à la rencontre des femmes et des gens qui nous entourent, tout en voyageant à travers les mythes, les religions, les philosophies, les sciences et les arts, à travers le temps et l'espace, à travers les statistiques, les livres, les articles de journaux...et tout ce qui conviendra. Aussi, pour rompre avec la pensée positiviste et ses frontières académiques, les méthodes pour rendre compte de nos recherches, débats et réflexions peuvent être créatives. On pourrait par exemple raconter ou aussi inventer des histoires, utiliser des métaphores et des images pour apprendre à allumer et à conserver notre feu, tout en apportant des idées tangibles, afin d'identifier les problèmes sociaux que nous traversons, de les exprimer clairement et de faire des propositions de solutions. Cet essai d'initiation, par exemple, a été pensé sous la forme d'une recherche-contée pour exprimer certaines bases de la Jineolojî et la raison de sa nécessité, tout en créant des ponts géographiques et temporels entre les peuples et les époques pour inspirer la dynamique jineolojique dans toutes les régions du monde.

Aussi, nous avons vu que le feu était un élément important de la tradition des femmes et de la défense communale. En rapprochant cette image de notre vie quotidienne, pour savoir quel est le degré de liberté dans une société, nous pourrions peut-être, par exemple, analyser dans un territoire donné : « *quelle est la place des femmes et du feu communal, dans l'histoire des sociétés anciennes jusqu'à*

92 Abdullah Öcalan, *Libérer la vie: la révolution de la femme*, International Initiative Edition, 2013.

aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a changé ? Qu'est ce qui a résisté ? Pourquoi ? Comment est-ce que nous nous situons dans cette histoire ? Qui sommes-nous ? Quels sont nos vœux les plus chers ? De quoi rêve notre société ? Comment atteindre ces objectifs ? » Les réponses à ces questions pourront certainement nous procurer la base nécessaire pour effectuer nos premières analyses et actions. Et, comme nous l'avons vu, l'étude des célébrations et des révoltes populaires sont aussi d'une grande importance pour atteindre la vérité et renforcer une culture révolutionnaire démocratique, au niveau régionale et internationale.

Ces quelques pages ne sont qu'un début, une étincelle, qui a besoin d'être alimentée par d'autres pour prendre du sens et accroître son potentiel. Mais alors, revenons à nos contes de fée. Une question reste encore en suspens : « *finalement qui sont-elles réellement ces fées ?* ». C'est le prochain chapitre de notre histoire que nous laisserons pour un autre jour. Et ça sera peut-être vous qui l'écrirez...

Sarah Marcha,

*Institut Andrea Wolf
de l'Académie de Jineoloji*

Hivers 2020
www.jineoloji.org/fr



Déesse de la Victoire
(IIe siècle après J.-C.)

